

**POUR VOUS
ABONNER:
647-3333
Extérieur:
1-800-463-2362**

LE SOLEIL

**BONNES
VACANCES
A TOUS
PROFITEZ-EN!
DU VALLON
CHRYSLER PLYMOUTH L'LEE
2015, BOUL. CHAREST
SAINTE-FOY
687-5510**

LUNDI 16 JUILLET 1990

QUÉBEC 94^e ANNÉE NO 195
42 PAGES 3 CAHIERS + 1 TABLOID

LIVRAISON À DOMICILE (7 JOURS) 3 00\$
MONTREAL-ILES DE LA MADELEINE-GASPESIE-ABITIBI 50\$

35¢

LE SPORT

Alain Prost prend la tête du championnat de Formule 1

Vainqueur du Grand Prix d'Angleterre disputé hier à Silverstone, le triple champion du monde a pris la tête du classement des conducteurs, deux points devant le Brésilien Ayrton Senna qui a terminé troisième hier, derrière le Belge Thierry Boutsen. **S-5**



Les Expos l'emportent 16-14 dans un match de fous

À Atlanta hier, les artilleurs ont été traités comme de vulgaires lanceurs d'exercice, accordant huit coups de circuit, dont un grand chelem à Tim Wallach. **S-2 et S-3**

LE MONDE

Margaret Thatcher est dans l'eau bouillante

Le premier ministre anglais est secoué par « l'affaire Ridley » qui relance le débat sur les relations entre ce pays et les alliés européens, surtout allemands. **A-7**

40 000 Moscovites conspuent le Parti communiste d'URSS

Cette manifestation avait lieu au moment même où Mikhaïl Gorbatchev décrétait que le monopole d'Etat sur la radio et la télé étaient maintenant chose du passé. **A-8**

LES ARTS

Du théâtre de BD à Saint-Joseph-de-Beauce

La pièce « Berthe et Rose en Floride », mise en scène par Gill Champagne, est une adaptation piquante et même bouffonne mais quelque peu inégale. **B-8**

AMBIANCE

Sega repart à l'attaque de l'empire Nintendo

Le nom qui circule sur toutes les lèvres des adeptes de jeux vidéo, par les temps qui courent, est celui d'une console qui va relancer la guerre des pixels : Genesis. **C-1**

L'EDITORIAL

Un bilan de santé complet pour Saint-Roch

Ce quartier de Québec a des problèmes de coeur, mais le maire L'Allier tient à s'assurer de l'état du « patient » avant d'opérer une transplantation. **A-6**

L'INDEX

Québec et l'Est québécois	A-3
Le Canada	A-4
Le Monde	A-7 et A-8
Alain Bouchard	A-5
Ambiances	C-1 à C-3
Annonces classées	C-4 à C-9
Arts	B-6 à B-8
Automobiles	B-1 à B-5
Bandes dessinées	S-15
Bridge	C-8
Décès	C-10
Éditorial	A-6
Feuilleton	C-6
Horoscope	C-8
Mots croisés	C-7
Mot mystère	C-7
Où aller à Québec	B-6
Patron	C-9

LA METEO

Brumeux en matinée. Par la suite, ciel nuageux avec éclaircies et possibilité d'averses. Maximum : près de 27. Aperçu pour demain : ciel variable. **S-16**

Le pont Mercier demeure bloqué Les Mohawks réclament l'amnistie

OKA — Les discussions entre le ministre délégué aux Affaires autochtones, John Ciaccia, et les représentants des Mohawks du Québec, à Oka, ont été ajournées, hier soir, sans que l'on en vienne à une entente formelle pour dénouer la crise autochtone et à plus court terme, pour rouvrir le pont Mercier à la circulation.

par **MARIO GILBERT**
de la Presse canadienne

Une entente de principe était intervenue, samedi soir, selon laquelle les Mohawks de la réserve de Kahnawake, près de

Châteauguay, sur la rive sud de Montréal, démantèleraient leurs barricades au pont Mercier en échange d'une diminution « significative » des effectifs policiers à Oka et aux abords du pont.

Les Mohawks ont cependant

refusé de démanteler leurs barricades hier, comme le ministre l'espérait, parce que les effectifs policiers n'avaient pas été diminués, mais plutôt augmentés, selon eux. Ils bloquent depuis mercredi dernier l'entrée du pont Mercier, une voie d'accès vers le sud-ouest de l'île de Montréal, provoquant la colère des résidents de la région.

Le ministre Ciaccia, après une série de consultations avec des membres du gouvernement Bourassa, est donc revenu, hier

soir, aux barricades d'Oka, accompagné cette fois d'une dizaine de représentants du clergé québécois, dont l'évêque de Saint-Jérôme, Mgr Charles Valois et le très révérend Neil Willard, archevêque de Montréal pour l'Eglise unie du Canada.

« Au cours des négociations, les autochtones ont demandé la présence d'observateurs », a expliqué le ministre en arrivant à Oka. « J'ai accepté que des membres du clergé québécois

soient présents pour rassurer les Mohawks. »

Mais le ministre est revenu bredouille, vers 22 h, hier, après environ cinq heures de discussions avec les Mohawks. Le pont Mercier ne sera donc pas rouvert aujourd'hui. « Il existe encore des modalités d'entente pour le démantèlement

Suite A-2, Mohawks...

Autres textes et photos en page A-2

Le nombre d'enfants augmente au Québec

Pour la première fois en 15 ans, le nombre d'enfants a augmenté au Québec en 1989, révèle le dernier rapport annuel de la Régie des rentes du Québec.

par **MICHEL VENNE**
de la Presse canadienne

L'an dernier, en effet, la Régie a versé des allocations familiales pour 1 620 000 enfants âgés de 0 à 18 ans, soit 6000 de plus que durant l'année précédente.

Le phénomène s'explique par le fait qu'en 1989, le nombre de naissances (90 000, en hausse de 6 %) a été supérieur pour la première fois depuis 1974 au nombre d'enfants qui ont atteint l'âge adulte.

Au cours des 15 dernières années, le nombre d'enfants n'avait cessé de décroître, passant de près de deux millions en 1974 à 1 614 000 en 1988.

La tendance s'est renversée subitement, il y a maintenant deux ans, et continuait à suivre la même courbe ascendante au cours des trois premiers mois de cette année, selon les derniers chiffres disponibles.

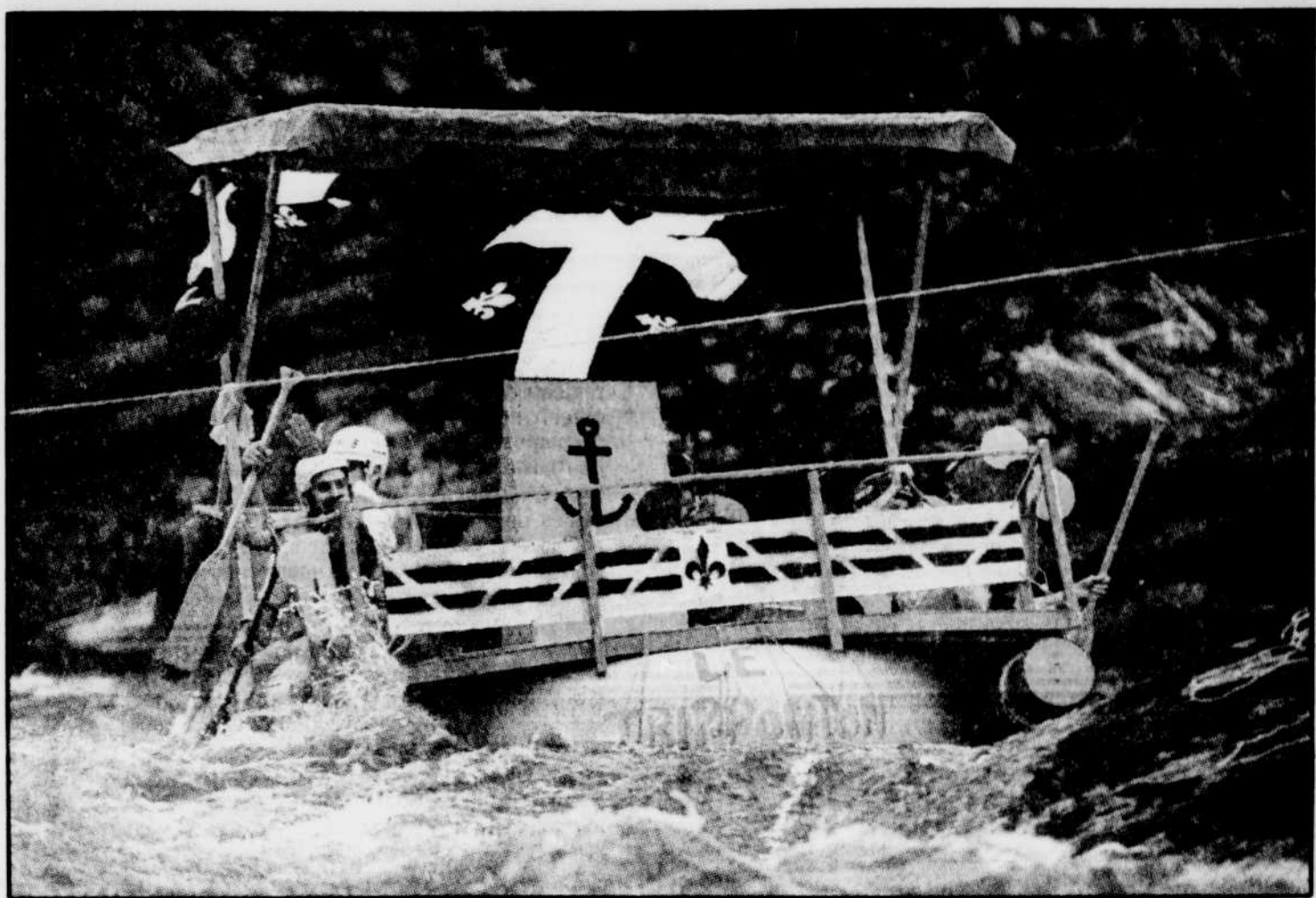
Si le nombre d'enfants est en hausse, celui des retraités continue par contre d'augmenter, mais à un rythme 20 fois plus rapide en pourcentage, indique le rapport. En 1989, la Régie a versé une rente de retraite à 528 000 personnes, contre 497 000 l'année précédente, en hausse de 6 %.

Le nombre de familles avec enfants a augmenté lui aussi de 4200 en un an, pour s'établir à 940 000 en 1989. La répartition des familles selon le nombre d'enfants a cependant connu une certaine évolution au fil des ans, note la Régie.

En 15 ans, la proportion des familles ayant trois enfants ou plus a chuté de moitié, passant de 28 à 14 %. Pendant que la

Suite A-2, Enfants...

Une « journée trippante » sur la Saint-François



Près de mille audacieux, cramponnés à leurs gigantesques « trippes », ont descendu hier la rivière Saint-François sur une dizaine de kilomètres. Notre reporter Julie Brouard était du nombre. Elle nous raconte son inoubliable expérience.

Texte et photo en page A-3

Pablo Escobar Gaviria reste introuvable Nouvelle vague d'assassinats à Medellín

BOGOTA (d'après Reuter, AP, AFP) — La guerre entreprise par le gouvernement colombien contre le cartel des trafiquants de Medellín a atteint un sommet dans l'escalade de la violence, lorsque au moins 40 personnes ont été assassinées dans cette ville dans la nuit de samedi à hier, en réaction à l'immense chasse à l'homme déclenchée pour retrouver Pablo Escobar Gaviria.

Traqué depuis une semaine par quelque 4000 soldats et policiers, le chef du Cartel de Medellín, l'une des plus puissantes organisations de trafic de drogue, continuait hier de défier les autorités colombiennes. L'opération a déjà permis la

capture de 21 des plus proches lieutenants d'Escobar et la découverte de grandes quantités de dynamite, de matériel de communication d'armes et de documents. Les autorités ont même mis la main sur des notes écrites par Escobar, dans lesquelles le « capo » a fixé à ses hommes comme objectif l'as-

assinat de 500 policiers avant la fin de l'année. Le gouvernement colombien a lancé pour capturer le principal baron de la drogue l'une des plus grandes opérations armées jamais entreprises depuis le début, en août 89, de la « guerre totale » contre les trafiquants de drogue.

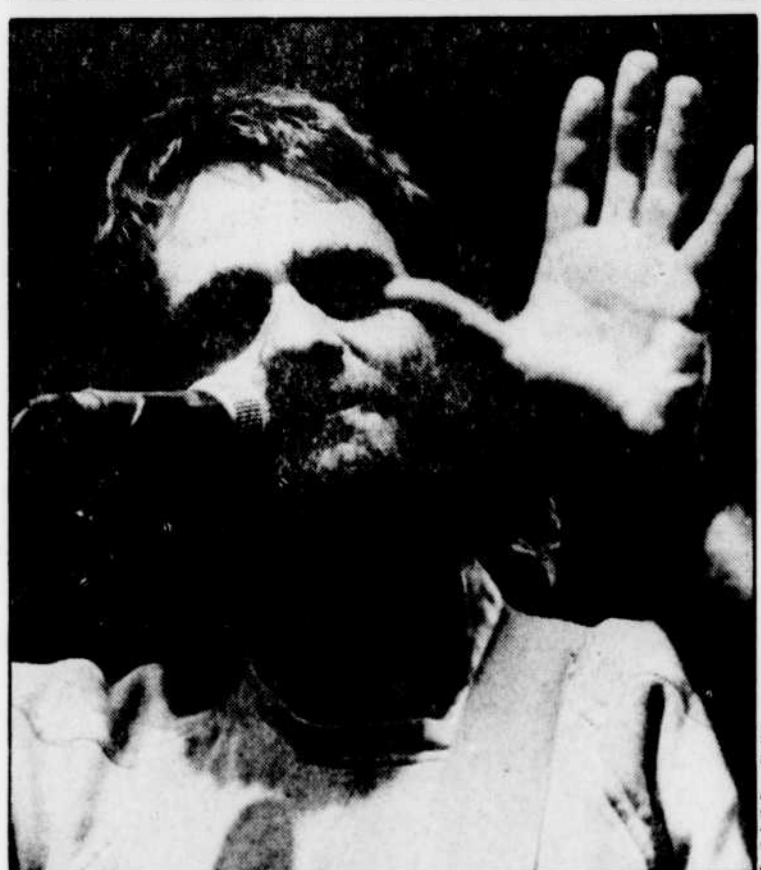
Parallèlement, les « narcoterroristes » ont encore fait monter la tension dans leur fief, Medellín (400 km au nord-ouest de Bogota), la cité martyre de la guerre de la drogue. Pendant la nuit de samedi à hier, les 40

personnes assassinées étaient des jeunes qui pour la plupart participaient à des surprise-party.

Les « sicarios » à l'oeuvre

Selon la police, les sicarios (tueurs à gages) se sont d'abord emparés de neuf jeunes gens qui assistaient à un bal dans le nord-est de Medellín et les ont fusillés froidement contre un mur. Neuf autres personnes ont été tuées ensuite par les mêmes hommes, selon la police.

Une personne a été tuée et quinze autres blessées dans l'ex-
Suite A-2, Medellín...



Tout comme Joe Bocan, Plume Latraverse a attiré plus de 20 000 personnes au Pigeonnier.

Ce sont les Québécois qui ont fait courir les foules

Aussi international que soit le Festival d'été, qui s'est terminé hier soir, ce sont encore les artistes québécois qui ont fait courir le monde, cette année !

par **FRANCINE JULIEN**
LE SOLEIL

Record de foules au Pigeonnier avec les spectacles de Plume Latraverse et Joe Bocan, où quelque 20 000-25 000 personnes s'entassaient comme des sardines sur une place qui ne peut guère accueillir plus de 10 000 à 12 000 personnes. L'heure serait-elle venue de reconsidérer l'emplacement du Pigeonnier ?

Même folie humaine le premier week-end du Festival, à la place d'Youville, avec Pagliaro, mais surtout avec Paul Piché et Michel Rivard, le soir d'ouverture qui a pris l'allure d'une seconde Saint-Jean-Baptiste. Dé-

cidément le volet populaire du Festival débutait en lion !

Mais, succès de foule ne fait pas foi de tout. Car, si les Québécois ont fait déplacer le plus de monde, c'est un groupe de Français qui a déplacé le plus d'air ! C'est certainement à La Mano Negra que revient la palme du spectacle le plus inoubliable de ce 23^e Festival d'été ! Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, jamais à Québec on n'a vu un groupe pousser si loin les limites du show, démontrant par le fait même que lorsque qu'on laisse un peu de corde au public, il sait délier tout à fait... raisonnablement !

Déceptions

La Mano Negra a certaine-



ment sauvé l'honneur des Français. Car ils étaient mal partis, les pôvres ! Tout a mal débuté avec Alain Bashung, qui n'a plu qu'à une minorité avertie ; pire, le rock dissonnant de Noir Désir, qui a de surcroît failli en venir aux coups avec l'équipe de Bashung, à l'arrière-scène du Pigeonnier, le soir de leur prestation commune, pour cau-

Suite A-2, Festival...

Autres textes en pages A-3, B-6 et B-7

Suites de la première page

Enfants...

proportion de familles ayant un seul enfant grimpeait de 38 à 45 %.

« Bébé bonis »

La question que se posent les démographes, et sans doute les politiciens maintenant, est de savoir si cette hausse de la natalité est attribuable aux « bébé bonis » offerts par le gouvernement depuis mai 1988.

En consultant les statistiques de la Régie des rentes, on observe en tous cas que l'augmentation du nombre d'enfants au Québec a débuté avant même que ces primes à la naissance, variant de 500 \$ à 6000 \$, selon le rang de l'enfant, ne puissent avoir eu un effet quelconque.

C'est en septembre 1988, donc à peine quatre mois après la mise en vigueur de cette mesure nataliste, moins de temps qu'il n'en faut pour fabriquer un bébé, que le nombre d'enfants a soudainement commencé à augmenter au Québec.

Lorsque les premières statistiques concernant la natalité en 1989 ont été publiées l'hiver dernier, quelques experts avaient soutenu que cette hausse pouvait découler de bien des facteurs, notamment la situation économique plus favorable qu'au début de la décennie, qui aurait incité les couples de 25 à 35 ans à effectuer maintenant un certain « rattrapage ».

La Régie des rentes, qui a versé en 1989 un peu plus de 100 millions \$ en allocations à la naissance, n'a pas mené d'étude sur le sujet. Québec verse 500 \$ pour un premier enfant, 1000 \$ (depuis mai 1989) pour un deuxième et 6000 \$ (depuis mai 1990) pour un troisième et chacun des suivants.

Troisième bébé

Le rapport souligne cependant que le nombre de naissances de troisième rang a augmenté dans une proportion trois fois plus élevée (13 %, 15 000 nouveau-nés) que le nombre de naissances de premier (4,7 %, 43 000 bébés) ou de deuxième rang (4,2 %, 32 000 enfants). Ce qui a tendance à démontrer que le gouvernement a choisi du moins la bonne cible, en offrant une prime plus élevée pour inciter à faire un troisième plutôt qu'un premier marmot.

Des statistiques rendues publiques l'an passé démontraient que le revenu moyen des familles de trois enfants était inférieur d'environ 2000 \$ par an à celui des familles ayant un ou deux enfants.

La Régie des rentes a versé au total 447,3 millions \$ aux familles en 1989, dont 214 millions \$ en allocations familiales de base, 106 millions \$ en allocations supplémentaires pour jeune enfant (moins de six ans) et 27 millions \$ pour les enfants handicapés.

En 1989, les parents recevaient 9,31 \$ par mois pour leur premier enfant, 12,41 \$ pour le deuxième, 15,51 \$ pour le troisième et 18,58 \$ pour chacun des suivants. À quoi s'ajoutait une allocation variant de 8,34 \$ à 41,67 \$ par mois selon le rang pour chacun des enfants âgés de moins de six ans. Ces montants ont été indexés de 4,9 % au 1er janvier 1990.

Medellin...

plision d'une voiture piégée et trois corps ont été retrouvés plus tard sur les lieux de l'explosion. Quinze personnes ont également été tuées au cours de cette nuit de violence dans différents quartiers.

Et à Puerto Asis

Par ailleurs, une personne a été tuée et six autres ont été blessées dans l'explosion d'une bombe, hier, dans un hôtel trois étoiles de Puerto Asis (Sud de la Colombie), dont les deuxième et troisième étages ont été partiellement soufflés, a indiqué la police.

C'est la première fois qu'un tel attentat a lieu à Puerto Asis, selon la police qui a précisé que deux autres bombes avaient été désamorçées dans l'hôtel de quatre étages, dont le propriétaire est un ancien chef de la police, maintenant à la retraite.

Trois membres de la police ont également été tués dans différents quartiers ce qui porte à sept le nombre de policiers tués à Medellin en 24 heures et à 181 celui des policiers tués à Medellin depuis le début de l'année. Les trafiquants offrent 5000 \$ par policier abattu.

Les autorités estiment que le narco-terrorisme et ses « sicarios » ont mis au point une nouvelle stratégie pour terroriser la population de Medellin en procédant à des massacres collectifs qui visent principalement la jeunesse aisée de la deuxième ville de Colombie.

Deja, en juin dernier, une vingtaine de jeunes avaient été assassinés de sang-froid dans une discothèque près de Medellin. La plupart appartenaient à la jeunesse dorée de la ville.

Opération « Centurion »

Le massacre de la nuit de samedi à hier est intervenu alors que l'opération contre Escobar, appelée d'abord « Centurion » et désormais « Apocalyphe IIe phase » se poursuit dans la région du Magdalena Medio.

La capture d'Escobar est une question « d'heures ou de quelques jours », avait déclaré, vendredi dernier au cours d'une conférence de presse, le général Miguel Maza Marquez, directeur du DAS (des services secrets colombiens), affirmant que le numéro un du Cartel de Medellin « fuyait à pied, avec quelques complices et dans des conditions déplorables ».

Festival...

se de non-respect de temps. Demi-déception, par ailleurs, que le spectacle des Nègresses vertes, à cause de la difficulté pour la foule d'entendre les propos du chanteur.

Les cousins se sont cependant repris avec la présence d'Arthur H. au bar d'Auteuil, une découverte qui laissera sa marque chez nous, tout comme le groupe HotHouse Flowers, dont le spectacle fut vraisemblablement un des beaux moments du Festival. Tout comme ils l'ont déjà fait pour les Genesis, Gabriel, Supertramp, les Québécois ont carrément adopté ces Irlandais au rock bien construit : à preuve, le lendemain de leur prestation à la place d'Youville, ce fut l'affluence au magasin de disques d'Auteuil, rue Saint-Jean, qui a écoulé en quelques heures son stock d'exemplaires du disque Home.

Côté malheurs

Le Festival a par ailleurs dû composer avec quelques annulations : le Sénégalais Baaba Maal, qu'un horaire trop serré empêche d'arriver à Québec à temps pour le spectacle du 11 juillet, ou encore Lucid Beausongé, qui ne s'est tout simplement pas présentée. Si quelques artistes ont eu quelques problèmes de transport à cause de la grève des contrôleurs aériens à Paris (surtout lors du premier week-end du Festival) dans le cas de Mme Beausongé, il s'agit bel et bien d'un bris de contrat. Pour les arts de la rue, les Américains des Gizmo Guys ont annulé, eux, parce qu'ils ont eu des offres plus alléchantes ailleurs.

Spectacles payants

Quant aux spectacles avec billetterie, qu'entend exploiter de plus en plus le Festival à l'avenir, les résultats sont mitigés. Les organisateurs du volet classique crient au succès : la manifestation a nettement été dominée par la prestation de l'Italienne Cecilia Bartoli, qui a fait craquer le public québécois. Les concerts du Nouvel Ensemble Moderne de Montréal de même que celui de l'Ensemble Hesperion XX ont particulièrement été remarqués : quant au concert-gala Carmina Burana, près de 400 personnes ont été refusées dans la cour du Séminaire, faute de place.

On ne peut en dire autant du côté de l'Agora. Suzanne Vega n'arrive qu'à faire déplacer 1500 personnes, Chick Corea à peine 1300 ! Plus de chance pour les Québécois des B.B. qui ne remplissent cependant qu'à la moitié la scène de l'Agora, avec 2200 spectateurs.

Quant aux spectacles de fin de soirée présentés au bar d'Auteuil, les organisateurs n'ont pas encore dévoilé de chiffres. Tout au plus sait-on que Michel Rivard et Jim Corcoran ont fait salle comble rapidement... évidemment, ce sont des Québécois !

OKA: LA GUERRE DES BARRICADES

Le Conseil de bande des Mohawks aimerait réunifier ses membres

MONTREAL (d'après PC) — Tout en appuyant « inconditionnellement » les discussions menées par le ministre délégué aux Affaires autochtones, John Ciaccia, le Conseil de bande de Kanesatake — l'autorité légitimement élue des Mohawks, mais peu entendue par les Warriors — propose la tenue, dans les plus brefs délais, d'une assemblée publique de tous ses membres d'Oka pour trouver une solution pacifique au conflit.

Martin, a indiqué en conférence de presse, hier après-midi à Montréal, qu'il ne voulait surtout pas

Les Algonquins veulent manifester à Ottawa

VAL D'OR (PC) — Dans le cadre d'un vaste ralliement des 450 000 autochtones du pays, le grand conseil algonquin du nord-ouest du Québec a décidé d'appuyer concrètement les Mohawks de Kanesatake et de Kahnawake, en organisant une manifestation à Ottawa.

Le nouveau grand chef du conseil algonquin du nord-ouest du Québec, Jimmy Hunter, a précisé que les 5000 Algonquins du Québec mettraient de l'avant leur projet à défaut de développements majeurs d'ici trois à cinq jours, dans la crise qui paralyse la municipa-

lité d'Oka.

Les Algonquins ont également invité toutes les premières nations à les suivre dans cette action.

Le grand chef Hunter estime que l'intervention de la Sûreté du Québec à Oka est inacceptable. Pour les Algonquins, il s'agit d'une attitude inimaginable dans le Québec moderne.

Mohawks...

des barricades » (au pont Mercier), a expliqué le ministre en fin de soirée.

La représentante des Mohawks, Ellen Gabriel, a quant à elle paru ulcérée du fait que le gouvernement mette tant d'efforts à régler la question du pont Mercier, alors que les Mohawks d'Oka attendent un règlement de leur conflit depuis des mois. « Il nous faut rester unis, et obtenir des garanties pour que tous les Indiens soient amnésiés des événements qui se sont produits depuis trois mois », a-t-elle déclaré aux journalistes à l'issue des discussions.

À Châteauguay, hier, la journée s'annonçait calme, quelques dizaines de personnes seulement faisaient le pied de grue devant les barricades. Vendredi et samedi, des centaines, voire quelques milliers de résidents étaient venus manifester leur mécontentement, parfois leur haine, à l'endroit des Mohawks de la réserve voisine.

Mais en soirée, à mesure que les chances de voir rouvrir le pont Mercier s'estompaient, les manifestants se sont fait plus nombreux, et on a pu assister à des scènes disgracieuses, comme ce mannequin représentant un Indien qui a été brûlé sur la place. Une contre-manifestante, qui appuyait les revendications des Indiens, a été bousculée par des résidentes irritées.

À Oka, la journée s'est passée dans un calme relatif, les résidents semblant prendre leur mal en patience. Mais c'est du côté des élus municipaux que les commentaires ont fusé. Le pro-maire d'Oka, Gilles Landreville — qui remplace pour l'instant le maire Ouellette, introuvable — s'est indigné que le ministre Ciaccia négocie avec « des criminels ». Selon lui, il ne faudrait pas accepter le marchandage des effectifs policiers à Oka contre l'ouverture du pont Mercier.

Les maires de la MRC de Deux-Montagnes ont eux aussi apporté leur appui au maire Ouellette dans sa décision de demander à la SQ d'investir les lieux. Le maire de Saint-Eustache, Jean Prévost, a expliqué, hier, que la MRC avait demandé aux gouvernements fédéral et provincial, il y a 18 mois, qu'il règle au plus tôt la question avant qu'elle ne s'envenime. Il a cependant encouragé la poursuite des négociations entre le ministre Ciaccia et les Mohawks.

À Montréal, le chef du Conseil de bande de Kanesatake, George Martin, a appelé tous les Mohawks d'Oka à participer, dans les plus brefs délais, à une assemblée publique pour régler le conflit. Le Conseil de bande a perdu tout pouvoir exécutif depuis que les traditionalistes du Longhouse et les Warriors armes ont pris le contrôle de la situation à Oka.

Par ailleurs, la Croix-Rouge, qui avait visité les secteurs assiégés de Kanesatake et de Kahnawake, samedi, a indiqué, hier, que « les besoins immédiats des Amérindiens étaient adéquatement comblés à l'heure actuelle ». La Croix-Rouge continue cependant d'observer la situation de très près.

Et c'est aujourd'hui à L'Ancienne-Lorette qu'aura lieu les funérailles du caporal Marcel Lemay, tué mercredi matin lors de l'assaut donné par les policiers de la SQ à Oka.

mettre en péril l'issue des négociations en cours entre le ministre Ciaccia et les traditionalistes Mohawks — le Longhouse, et sa faction armée, les Warriors.

M. Martin n'a surtout pas voulu lancer la pierre à ses frères Warriors, ni montrer une quelconque division au sein des Mohawks. Mais tous s'entendent pour dire que ce sont les Warriors et le Longhouse qui ont les choses bien en main à Oka. Ce sont d'ailleurs eux qui négocient avec le ministre Ciaccia.

Le chef Martin souhaiterait ainsi que tous les Mohawks de Kanesatake, de quelque faction qu'ils soient, puissent se retrouver dans une même assemblée, d'où on pourrait tirer un consensus, une tradition chez les Indiens. Le chef Martin présenterait alors une liste en 14 points qui devrait être adoptée par tous les Mohawks pour sortir le conflit de l'impasse.

Sur cette liste, figurent notamment le libre accès des Indiens, des services essentiels et des médias sur les lieux occupés et la participation d'organismes internationaux — Amnistie internationale, la Croix-Rouge, les commissions des droits de la personne canadienne et québécoise — aux négociations.

Où est M. Siddon ?

Le conseil estime aussi que la présence du ministre fédéral des Affaires indiennes, Tom Siddon,

est indispensable dans la poursuite des négociations.

Mais selon l'avocat du conseil, Me Jacques Lacaille, le ministre lui a indiqué, des mardi dernier — soit avant l'assaut donné par les policiers de la Sûreté du Québec à Oka —, que le dossier était du ressort du gouvernement du Québec. Pourtant, explique Me Lacaille, « M. Ciaccia ne possède aucun pouvoir constitutionnel pour régler les revendications territoriales ».

Me Lacaille a aussi indiqué que la veille de l'assaut des policiers à Oka, deux agents de liaison de la SQ — un du poste de Saint-Eustache, près d'Oka, et l'autre du quartier général de Montréal — sont venus le voir pour connaître l'opinion du conseil face à une éventuelle intervention policière.

Le chef québécois de l'Assemblée des premières nations, Konrad Sioui, qui a participé à l'élaboration de la stratégie du conseil, a aussi expliqué, hier, que les gouvernements devaient maintenant s'atteler au problème plus global des revendications territoriales des différentes nations indiennes.

« La situation des Indiens au Canada constitue une tragédie nationale, une honte pour les Québécois et les Canadiens ». Selon lui, la violence, qu'il condamne, n'est que le fruit de « l'absence de mesures concrètes pour régler le problème des Indiens. »

L'armée se fait discrète afin de ne pas troubler les négociations en cours

De crainte d'influencer l'aboutissement des négociations laborieuses en cours à Oka, un porte-parole militaire n'a pas voulu confirmer ou démentir, hier, les rumeurs persistantes voulant que des troupes de la base de Valcartier soient incessamment dépêchées sur les lieux des affrontements.

par JOEL-DENIS BELLAVANCE
LE SOLEIL

M. Jean-Pierre Sabourin, officier des relations publiques de la base militaire de Valcartier, a toutefois indiqué que des véhicules militaires se déplacent un peu partout dans la province dans le cadre d'un redéploiement annuel des forces armées. Ainsi, des véhicules partent régulièrement de la base de Gagetown, au Nouveau-Brunswick, pour se rendre à Valcartier ou à la base de Farnham, en Estrie, où commence aujourd'hui un cours de milice.

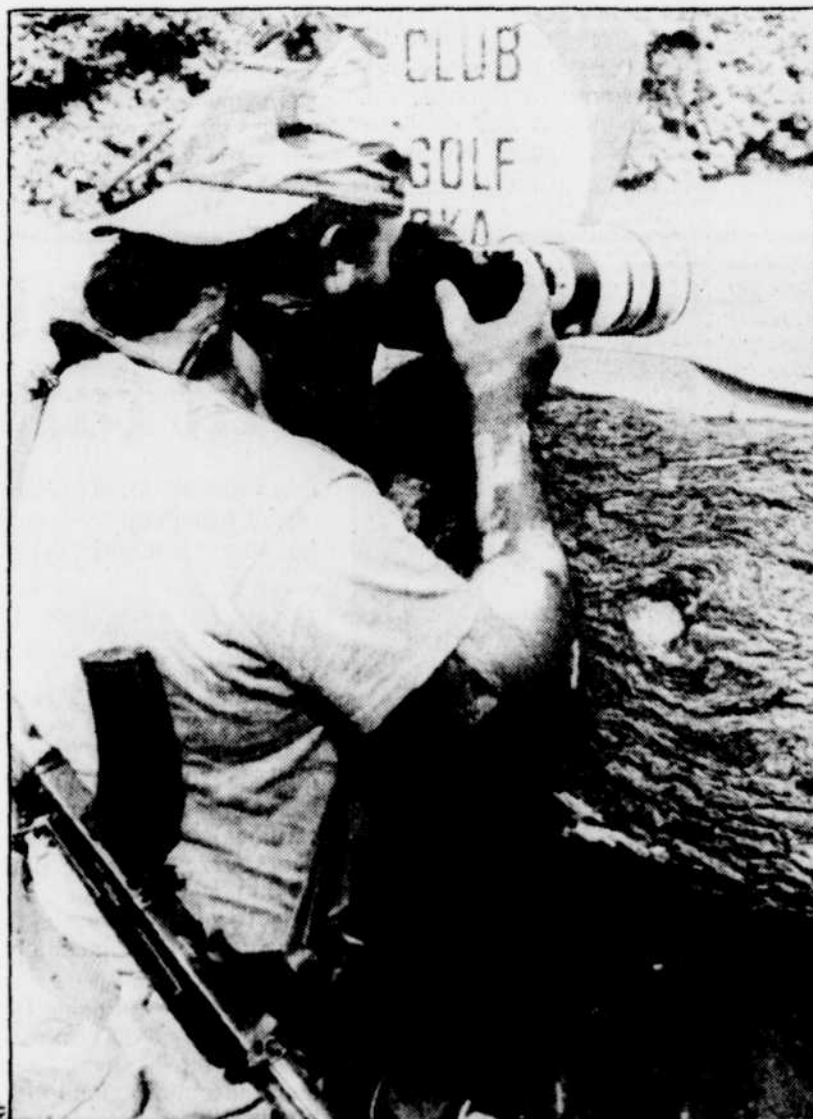
« Les gens associent tout ce qu'ils voient de militaire à ce qui se passe à Oka. Mais nous avons choisi de ne pas confirmer ni de démentir ces rumeurs car nous ne voulons pas influencer les négociations qui s'y déroulent présentement », a déclaré M. Sabourin, précisant qu'aucune demande officielle de mobilisation n'avait été reçue à Valcartier jusqu'ici.

Ces rumeurs d'une possible intervention de l'armée dans le conflit à Oka circulent depuis trois

jours déjà. L'une d'entre elles veut qu'un deuxième bataillon de la base militaire de Valcartier ainsi que des camions anti-émeutes soient mandés sur les lieux des certains endroits, notamment celles qui empêchent l'accès au pont Mercier reliant Montréal à la rive sud. Plusieurs résidents de sa circonscription, exaspérés de devoir emprunter une autre route pour se rendre à Montréal, ont eux aussi exigé que l'on envoie des troupes militaires.

Pour qu'il y ait une telle intervention à Oka, Québec doit en faire la demande auprès du Solliciteur général du Canada qui peut alors y donner suite ou non.

D'autre part, la Sûreté du Québec a continué d'exercer une surveillance minutieuse hier aux abords des ponts Pierre-Laporte et de Québec, où l'on craint depuis vendredi soir que des sympathisants des Mohawks de la région de Montréal ne viennent ériger des barricades. Aucun incident n'a été rapporté jusqu'ici mais la SQ maintiendra encore aujourd'hui sa présence aux entrées de ces ponts.



Les deux parties ne bougent toujours pas, de chaque côté des barricades érigées au club de golf d'Oka. Ce qui permet à un des Mohawks d'observer, à l'aide d'un téléobjectif, les policiers de la Sûreté du Québec chargés d'assurer un périmètre de sécurité à cet endroit.





Paul PICHÉ

Paul Piché reçoit le prix du public

Le Festival d'été de Québec a salué, hier, le travail des Paul Personne, Papa Wemba, Richard Desjardins et Stephan Eicher, dans le cadre de la remise des Prix de la chanson francophone, destiné à couronner les efforts des créateurs du monde de la francophonie.

Le Zairois Papa Wemba a reçu le Prix de l'espace francophone, pendant que le Suisse Stephan Eicher recevait le Prix du Festival, pour la meilleure prestation scénique. Le Québécois Richard Desjardins a reçu le Prix de la chanson d'expression française, pour la « qualité exceptionnelle de ses textes ». Le jury a par ailleurs réservé son appréciation personnelle au Français Paul Personne, en lui décernant son Prix spécial.

Le jury a rendu hommage au Français Léo Ferré, pour souligner « l'apport inestimable de cet auteur-compositeur-interprète depuis 50 ans ».

Souignons que cette année, le jury était composé de Jean-Marc Genier (Suisse), Joby Bernabé (Martinique), Salah Guemriche (Algérie), Thierry Séchan, Gérard Manset (France), Michel Désautels et Hélène Pednault (Québec).

En marge de l'événement, organisé pour une deuxième année, le festival a aussi tenu compte des préférences du public, en décernant un prix décerné par vote populaire. C'est le spectacle du Québécois Paul Piché qui a été déterminé comme le spectacle le plus marquant du 23e Festival d'été international de Québec.

Un navire de pêche brûle entre Matane et Rimouski

Trois pêcheurs de Matane l'ont échappé belle, hier soir, quand leur navire de pêche a sombré dans le fleuve Saint-Laurent après qu'un incendie ait éclaté dans le compartiment à moteur.

L'un des trois pêcheurs, dont l'identité n'a pas été dévoilée, a été hospitalisé afin d'être traité pour des brûlures mineures au visage et aux mains.

Le navire, qui remorquait un voilier, était parti de Matane plus tôt en journée en direction de Rimouski. Le capitaine et ses deux marins, voyant qu'il ne pouvaient éteindre les flammes, se sont immédiatement réfugiés sur le voilier accroché au bateau, lequel a été complètement détruit.

Ce sont des garde-côtières du ministère fédéral des Pêches qui sont venus porter secours aux naufragés à la hauteur de Sainte-Flavie. Ils ont ramené le voilier à Matane.

Du barrage Allard jusqu'à Disraéli « Les fous qui descendent la rivière »

DISRAËLI — « Go ! Go ! Go ! A droite ! Non, à gauche ! On va pognier la grosse roche !... Trop tard, la grosse roche nous a pognés. »

par JULIE BROUARD LE SOLEIL

Ces cris sont ceux d'individus très spéciaux. Des individus qui, cramponnés à leurs gigantesques « trippes », ont descendu hier la rivière Saint-François sur une dizaine de kilomètres. Ces individus, dont je faisais partie, rappelaient drôlement les engins sur lesquels ils effectuaient cette descente : des beignes !

L'attirail réglementaire : une veste de sauvetage, une paire d'espadrilles et un casque protecteur. Sous l'attirail réglementaire : shorts, T-shirt, casquette, turban... des morceaux de linge aussi inusités qu'inutiles dans de telles circonstances. Car, il ne faut pas s'en cacher, dans les eaux frigorifiantes de la rivière, c'est le « wetsuit » le meilleur ami de l'homme. Ah ! Le « wetsuit » ! Dieu merci pour les amies qui en ont et n'hésitent pas à les passer ! Je n'oserai d'ailleurs pas m'en départir lors de mon prochain bain de neige...

S'arrosé et survivre

Mais, pour en revenir à la descente elle-même, elle porte bien son nom : la « Journée trippante ». S'aventurer sur une rivière gonflée par l'ouverture d'un barrage — on ouvre le barrage Allard pour l'occasion — n'a rien de monotone, peu importe ce que semblaient en penser certains participants avec leurs faces de mi-carême. Ceux-là n'ont rien compris...

Cette activité populaire, à laquelle près de 1000 « trip-



Elle porte bien son nom : la « Journée trippante ». S'aventurer sur une rivière gonflée par l'ouverture d'un barrage — on ouvre le barrage Allard pour l'occasion — n'a rien de monotone. Cette activité populaire, à laquelle près de 1000 « trippers » s'inscrivent à chaque année, se veut un défoulement collectif.

peurs » s'inscrivent à chaque année, se veut un défoulement collectif.

Le but principal de la descente ? Arroser le plus de « compétiteurs » et le plus de spectateurs possible. Et ces derniers ne demandent rien de mieux. Attirés par milliers sur les rives de la rivière, ils attendent avec un petit « look maso » qu'un équipage vienne les rafraîchir. Munis de chaudières, ils n'hésitent pas à nous rendre la pareille.

Deuxième but de cette descente ? SURVIVRE !... à l'eau « frette », et aux rapides.

Non, on ne se sent vraiment pas gros, assis dans une « trippette », quand vient le temps d'affronter les rapides. Les petits, passe toujours... Mais les gros,

ceux qui vous imposent un tête-à-tête avec une roche sur laquelle nul ne desire laisser son empreinte, ceux-là font grimacer.

Du moins ont-ils laissé une certaine expression de panique sur les visages de Colette, Andrée et moi-même. Frédéric, notre vaillant capitaine, garde le sourire peu importe la situation.

Pour ce qui est de la froideur de l'eau, on nous dit qu'elle se tolère tant que nous ne sommes pas plongés dedans jusqu'aux oreilles. Il n'en fallait pas moins pour que Frédéric et moi décidions de faire quelques longueurs de « body surf » !

Brrrr ! Et hop ! Dans les rapides !

L'eau entre dans le « wet-

suit ». Elle se réchauffe. Ça, c'est normal. Mais quand elle commence à entrer par le nez, la vraiment, c'est trop !

Un sauveteur passe tout près sur son « zodiac ». Me prend-il pour une vieille souche flottant à la dérive ? Non. Il vient simplement s'assurer que tout va bien.

« Elle, elle est correct ? »

« Oui, oui. Moi ça va. »

Puis, se pointent les roches. Elles sont encore loin quand je signale leur présence à Frédéric. Sagement, il se dirige vers le milieu de la rivière. Je le regarde aller puis, soudainement, je réalise que je devrais bien me tasser moi aussi. Ceux qui n'ont jamais vu un gros poisson remonter la rivière ont manqué là un beau spectacle ! Disons que

j'ai bien failli me transformer en fossile.

Bon. Il est temps de reprendre place à bord de la « trippette » en compagnie de Colette et Andrée. Le reste de la descente, je le ferai à l'intérieur de mon « beigne ». Les poussoirs aquatiques, c'est assez pour aujourd'hui.

Après deux heures de descente, nous sommes accueillis à Disraéli par une foule délirante. Ils sont venus par centaines applaudir « les fous qui ont descendu la rivière », et encourager ceux, encore plus fous, qui plongeront dans les chutes. Nous, tout comme eux, nous nous contenterons de les regarder avec admiration.

Après tout, il faut bien en revenir vivant si on veut conter notre histoire...

Une semaine durant, un camp a fait de leucémiques des enfants comme les autres

C'était l'après-midi des adieux, hier, au camp « Cerf-volant », pour une dizaine d'enfants, atteints du cancer, qui affichaient une mine réjouie après un séjour d'une semaine sur les bords du lac Saint-Joseph.

par CHARLES MONGEON LE SOLEIL

Pour une cinquième année consécutive, le centre de plein air La Vigie était l'hôte d'un camp de vacances pas comme les autres : c'est que le camp « Cerf-volant » s'adresse aux enfants de 7 à 12 ans atteints de la leucémie. Et hier, les parents, les frères et les sœurs partageaient un dîner avant que tout le monde retourne à la maison.

Mais le cancer dont souffrent les dix enfants (la plupart sont en voie de guérison) ne fait pas de grosse différence avec les autres enfants qui séjournent à la base de plein air, tient à souligner Lisette Gagnon, une infirmière pédiatre qui s'est consacrée au groupe pendant toute la semaine, et cela bénévolement.

« Ils font toutes les activités offertes aux autres enfants du même âge : de la voile, de la baignade, de l'hébertisme, des randonnées pédestres, des repas à l'extérieur ; ils ont même couché un soir à la belle étoile... »

L'infirmière précise cependant que les moniteurs et les monitrices qui s'occupent du groupe adaptent les activités à l'endurance physique des enfants, diminuée par la maladie. Mais cela n'empêche en rien les enfants leucémiques de se mêler aux autres qui y séjournent.

« Des fois, les enfants ont peur de s'infecter, mais cela ne les empêche pas de se

dans la cour d'école, il se sent isolé des autres, et même parfois fera rire de lui à cause de ses cheveux qu'il a perdus. Ici, en venant au camp, les enfants s'entraident inconsciemment et peuvent se mêler aux autres parce qu'ils forment un grou-

pe année, François se donne pour objectif de revenir au camp l'an prochain. Il le verbalise beaucoup. »

Mme Paquette précise qu'il a fallu arrêter les traitements de chimio de François pour qu'il puisse venir au camp.

reportage sur un camp de vacances pour cancéreux en Californie.

A chaque année, Mme Frappier pense à une thématique et prévoit le matériel d'animation disponible. Cette année les Schtroumpf et leurs accessoires étaient à l'honneur, après une semaine consacrée à des olympiades, l'année dernière. A chaque soir, un cadeau au pied du lit, dans le dortoir.

De son côté, Mme Hélène Risi, bénévole à la Société canadienne du cancer, s'est occupée de trouver des donateurs de cadeaux, des médicaments, de la nourriture, pour que les enfants ne manquent de rien lors de cette semaine qui ne coûtent pas un sou aux parents.

« Ça n'aide peut-être pas directement à la guérison, mais un tel camp est certainement très bon pour le moral des enfants. Et les parents sont contents de voir que leurs enfants ont du plaisir et s'améliorent... », avance le Dr Rioux. Même si au départ, il y a cinq ans, plusieurs parents se sont montrés sceptiques avant de laisser aux soins des animateurs les enfants. Ils ont été vite rassurés : l'encadrement est prévu en fonction de tous les aléas qui peuvent survenir. « Ce n'est pas évident que tous les camps accepteraient un groupe tel celui-ci », avance Lyse Frappier.

Les gens de la Société du cancer devaient avoir un invité de marque au dîner : Guy Lafleur, et sa famille. Mais M. Lafleur ne s'est jamais présenté. Peu importe, les enfants étaient rois, hier.



François, Marie-Andrée, Annie, Jean-Philippe, Pascal, Simon, Bruno, Thomas, Daniel et Myriam entourant la mascotte du mouvement Desjardins, avant de se dire au revoir, après avoir séjourné pendant une semaine au camp « Cerf-volant ».

donner à fond dans les activités », explique le Dr Ernest Rioux, hématologue de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, venu voir quelques-uns de ses petits patients.

« Souvent, quand un enfant qui a la leucémie se trouve

pe », explique Michel Albert, dont le fils, François, en était à sa cinquième présence au camp « Cerf-volant ».

La mère de François, Aline Paquette, est témoin, à chaque année, de l'impatience de son fils d'aller au camp. « A cha-

« En mettant sur pied ce camp de vacances, je visais à donner du bon temps aux enfants, à les gêner, à leur laisser le plus de liberté possible », se rappelle Lyse Frappier, l'institutrice du projet, chez qui l'idée a germé après avoir vu un

DURÉE LIMITÉE

10.9%* 48 MOIS

* sur la plupart des véhicules en inventaire

UNE ÉQUIPE ACCUEILLANTE... À VOTRE SERVICE!

Avant d'acheter, venez comparer!



MARLIN
Chevrolet Oldsmobile inc.

c'est grandement accueillant!

2145, boul. Charest Ouest, 688-1212 Québec


Denys Pampalon
Conseiller


Gaelan Francoeur
Conseiller


Mario Moffet
Conseiller


Simon Nadeau
Conseiller


Daniel Dumont
Conseiller


Jacques Grenier
Conseiller


Mario Cloutier
Conseiller


Daniel Poulin
Conseiller


Benoit Lizotte
Conseiller


Marcel Théberge
Conseiller


Regean Gagné
Conseiller


Roger Roy
Conseiller


Jean-Claude Gauthier
Conseiller

L'échec de Meech pourrait coûter très cher au PLQ

NEW YORK — C'est surtout le Parti libéral du Québec (PLQ) qui devra, à moyen terme, payer le prix politique de l'échec de l'entente constitutionnelle du lac Meech, affirme un spécialiste américain du Québec.

par MAURICE GIRARD
de la Presse canadienne

Le PLQ n'a pas d'autre choix que de se rapprocher du courant nationaliste, comme l'indiquent les sondages, ce qui provoquera une nouvelle fuite des éléments anglophones et allophones au profit du Parti égalité. La crise au sein du

PLQ de M. Robert Bourassa est en instance d'éclatement, soutient M. Alfred Hero, un des spécialistes américains les plus ouverts au nationalisme québécois et coauteur, avec le professeur Louis Balthazar de l'université Laval, de deux ouvrages historiques sur le Québec publiés aux États-Unis.

Fréquemment consulté par le State Department, l'universitaire

de la Louisiane, également spécialiste de l'Europe de l'Est, revient d'un séjour de quelques semaines en Allemagne, où il recevait quotidiennement par télécopieur les articles politiques paraissant dans *Le Devoir*. C'est dire son intérêt pour la province.

Au départ, insiste-t-il, il est inutile de vouloir jouer aux prédictions. « Contentons-nous de faire certaines observations. »

Ainsi, constate-t-il, « M. Bourassa veut étirer autant qu'il le peut les délais avant les grandes décisions pour donner le temps

aux Québécois de décompresser. En même temps, il veut empêcher la poursuite de la remontée du Parti québécois (PQ) dans les sondages. Mais, en bout de ligne, M. Bourassa n'aura pas le choix : il devra s'en remettre au peuple pour une décision finale, que ce soit un référendum ou des élections générales », explique l'universitaire au cours d'une interview téléphonique de la Louisiane.

Une précision importante, fait-il au milieu d'une phrase, « je ne suis pas un partisan enthousiaste

du premier ministre, un politicien des années 60, qui consulte les sondages avant de prendre une décision ». Ce n'est pas le type de leader dont le Québec aura besoin dans l'avenir, ajoute-t-il.

Avec un passé politique trop lourd et le rejet par le Canada anglais de son programme constitutionnel, M. Bourassa n'aura plus autant d'attrait pour son parti. « Le PLQ devra se trouver un leader nationaliste comme le maire de Québec, M. Jean-Paul L'Allier », partisan du OUI au référendum de 1980. « Il incarne le mieux le renouvellement chez les libéraux du Québec puisqu'il se situe dans la ligne de pensée de la Commission Pépin-Robarts, qui prévoyait un statut spécial pour le Québec. »

M. Hero pense également qu'un changement à la tête du PQ augmenterait ses chances d'élections. M. Jacques Parizeau ne serait plus l'homme de la situation. « Il est pompeux, lourdaud et il n'arrive pas à se départir de son style d'universitaire ». En réserve de la République, « Lucien Bouchard, homme brillant, charismatique, plus jeune que M. Parizeau, de la trempe des Lévesques et des Trudeau. Il pourrait réussir à attirer un plus grand nombre d'électeurs au PQ. »

Selon Alfred Hero, seule la récession, qui menace déjà, pourrait temporiser dans l'immédiat l'élan nationaliste des Québécois.

Et Jean Chrétien dans tout ça ?

Directe, sa réponse n'est guère équivoque : « Il demeure l'homme de main de Trudeau. Il n'est pas connecté avec la réalité que nous connaissons. S'il est élu premier ministre du Canada, ce sera un véritable désastre », souligne-t-il avant d'ajouter : « Mais c'est un autre leader de transition. Le malheur de nos jours, c'est qu'aucun homme politique au fédéral ne peut composer avec les aspirations des Québécois. Je ne voudrais pas être à leur place. Même le Christ aurait de la difficulté à régler les problèmes du Canada. »

En tant que citoyen des États-Unis, peut-être éventuel pays d'accueil de provinces canadiennes fuyant la désintégration du Canada, Alfred Hero affirme ironiquement avoir tout intérêt à tenter de trouver une solution à la crise canadienne. « Après tout, en tant qu'Américain, je ne crois pas à la séparation totale du Québec. Et je ne voudrais surtout pas que nous nous retrouvions ici, aux États-Unis, avec un État de plus, de surcroît dirigé par M. Clyde Wells. Ce serait trop », conclut-il.

Des liens plus étroits entre l'Ouest et les États-Unis?

WINNIPEG (PC) — Le gouverneur du Dakota du Nord, George Sinner, a indiqué que la mort de l'accord du lac Meech avait donné à l'Ouest du Canada une bonne raison pour intensifier ses liens avec les États-Unis.

Cette remarque a été formulée au moment où les premiers ministres des provinces de l'Ouest et les gouverneurs des États américains de l'Ouest se préparaient à leur rencontre d'aujourd'hui — une première du genre — à Fargo, dans le Dakota du Nord.

« Des liens plus étroits entre nous sont cruciaux pour l'avenir de l'entente du libre-échange, surtout pour ces provinces qui ont été ébranlées par l'échec de l'entente constitutionnelle », a déclaré le gouverneur Sinner.

« En fait, je crois que nous allons être encore plus liés les uns aux autres dans la situation actuelle que si l'accord avait été ratifié », a poursuivi le président de l'Association des gouverneurs de l'Ouest, qui compte 21 membres. « Il me semble en effet que nos échanges avec les provinces concernées seront plus importants qu'ils ne l'ont jamais été. »

Mise en place d'un contrôle canado-américain de pollution de l'air

OTTAWA (d'après PC) — Le protecteur américain en matière d'environnement fait aujourd'hui sa première visite officielle au Canada, et il ne fait aucun doute que le contrôle des émissions nocives provenant des usines occupera une place de choix à l'ordre du jour.

William Reiley, administrateur de l'Agence américaine pour la protection de l'environnement, doit en effet rencontrer le ministre fédéral de l'Environnement Robert de Cotret pour annoncer le début de pourparlers qui conduiront à un accord canado-américain sur la qualité de l'air.

Le but recherché est de mettre en place une structure juridique grâce à laquelle les deux pays pourront s'occuper de plusieurs types de pollution de l'air, pas seulement des pluies acides.

« Nous voulons que cette entente permette aux deux pays de s'occuper de tous les genres d'émissions polluantes qui peuvent retomber de l'autre côté de leur frontière et ce, autant maintenant que dans le futur », a dit Alex Manson, du ministère de l'Environnement.

Mais la bataille concernant les pluies acides, qui a commencé il y a une dizaine d'années, devrait bientôt connaître sa conclusion. Et ce, avant même que les pourparlers concernant l'accord sur la qualité de l'air ne commencent.

En effet, le Congrès américain devrait prochainement accepter des amendements au Clean Air Act (Loi sur la qualité de l'air) qui répondraient aux demandes du Canada concernant les émissions nocives provenant des usines de la Nouvelle-Angleterre et qui retombent en territoire canadien.

Mais cela ne résout pas les autres problèmes. Ceux des produits chimiques relâchés dans l'air et de l'accumulation d'ozone au niveau du sol, par exemple, qui sont peut-être plus graves que les pluies acides, même s'ils commencent à peine à attirer l'attention publique.

L'an dernier, une étude de l'Agence américaine pour la protection de l'environnement a estimé que 1,2 milliard de kilos de produits toxiques et de polluants cancérogènes avaient été rejetés dans les airs au-dessus des États-Unis, en 1987.

L'autre sujet environnemental d'importance dont il sera question entre le Canada et les États-Unis est la question de l'accumulation d'ozone au niveau du sol, qui est l'ingrédient principal du fameux « smog ».

Importante conférence sur la maladie d'Alzheimer

TORONTO — Quelque 650 scientifiques venus du monde entier se réunissent à Toronto cette semaine pour échanger des idées et les résultats de leurs recherches dans leurs efforts continus pour résoudre l'énigme de la maladie d'Alzheimer. Pendant cette conférence qui durera cinq jours, plus de 400 rapports scientifiques sur cette maladie neurologique débilante seront présentés. Les scientifiques ignorent toujours les causes de cette maladie et ne possèdent aucun traitement, aucune cure. L'Alzheimer progresse lentement et est mortelle. Environ 10 % des personnes âgées de plus de 65 ans sont atteintes d'Alzheimer. Les scientifiques prévoient que les cas au Canada tripleront — pour atteindre un million — d'ici l'an 2033.

Attentat à la bombe prévu

LONDRES (AP) — Un attentat à la bombe, commis par l'intermédiaire d'une étudiante titulaire d'un passeport canadien, pourrait toucher dans les 10 prochains jours un appareil de la Pan Am en provenance de RFA. C'est ce qu'a annoncé hier le journal londonien « The Sunday Correspondent ». Citant une note confidentielle de l'administration fédérale de l'aviation américaine (FAA) datant de mardi, le journal affirme que la FAA a averti les compagnies aériennes américaines de cette menace, et précise que l'étudiante impliquée « pourrait se laisser duper en transportant une valise contenant une bombe sur un vol de la Pan Am au départ de Francfort ou Berlin ».

Uniformes brûlés à l'aéroport

TORONTO (PC) — Des milliers d'uniformes de pilotes et d'agents de bord ont été détruits lors d'un incendie qui aurait été allumé délibérément selon la police. Les dégâts sont estimés à environ 5 millions \$. Le feu a rasé un entrepôt de Canadien International situé à l'est de l'aéroport international Pearson. Des dossiers concernant l'équipement d'entretien ont également été détruits mais l'entretien des appareils ne sera pas touché, a indiqué un porte-parole de la compagnie aérienne, M. Michael Dukelow.

Atterrissage d'urgence

HALIFAX (PC) — Un vol de la compagnie Worldways qui était parti des Açores, un archipel de l'Atlantique, en direction de Toronto, a été forcé d'effectuer un atterrissage d'urgence à Halifax hier après-midi. Mme Barbara Keen, porte-parole de l'aéroport international de Halifax, a indiqué que le pilote croyait qu'un de ses moteurs avait pris feu quand il a demandé la permission d'atterrir à 13 h 50. Un examen subséquent effectué par les mécaniciens d'Air Canada a démontré que le voyant lumineux était déréglé.

ORDINATEUR GRATUIT

SANYO

MBC-16LX

GARANTIE 2 ANS PAR LE MANUFACTURIER



À L'ACHAT OU LOCATION / ACHAT D'UN PHOTOCOPIEUR OU MACHINE À PLANS



Machine à plans jusqu'à 36" x 76" sur papier ordinaire



Modèle de table de 12 à 45 copies/minute



Modèle console de 50 à 70 copies/minute

CANADAC Inc. VENTE/SERVICE

CONTACTEZ-NOUS IMMÉDIATEMENT

395, rue Bérubé, Vanier, Québec **681-7825**

Les spécialistes en équipement de bureau



Nos installateurs sont en vacances

Profitez de la

Supér vente

Payez et emportez

15 jours de super aubaines pour le bricoleur

<p>PRÉLART sans cirage, 100% vinyle, idéal pour chalet ou autre</p> <p>Spécial</p> <p>299^{vca} et 399^{vca}</p>	<p>TUILES sans cirage, autocollantes</p> <p>À partir de</p> <p>69¢^{pi ca}</p>	<p>TUILES COMMERCIALES</p> <p>À partir de Spécial</p> <p>59¢^{pi ca}</p>	<p>COUPONS PRÉLART</p> <p>Rabais</p> <p>10%</p> <p>supplémentaire du prix déjà réduit</p>
<p>CÉRAMIQUE À PLANCHER 8 x 8 gris ou blanc</p> <p>À partir de</p> <p>120^{pi ca}</p>	<p>PRÉLART COMMERCIAL</p> <p>Spécial</p> <p>1399^{vca}</p> <p>Un rabais de 40% de notre prix suggéré</p>	<p>PRÉLART sans cirage, idéal pour cuisine</p> <p>Super spécial</p> <p>1099^{vca}</p> <p>Un rabais de 45% de notre prix suggéré</p>	<p>PRÉLART sans cirage, 100% vinyle</p> <p>Spécial</p> <p>599^{vca}</p> <p>Un rabais de 40% de notre prix suggéré</p>

GRATUIT: 4 litres de colle à l'achat de 150\$ et plus ou 1 nettoyeur à l'achat de 100\$ et plus

Maintenant ouvert le mercredi soir

Plus de 25 000 verges carrées en magasin

“Là où c'est un plaisir de magasiner”

L'UNIVERS DU PRÉLART

355, Marais, Vanier, sortie Pierre-Bertrand Sud par autoroute de la Capitale

Voisin Vogue et DU RO

527-8666

“Le choix et l'expertise au meilleur prix”

- Conseiller expérimenté en couvre-planchers
- Installation par des professionnels
- Service de livraison
- Plan mise de côté



Commission sur l'avenir du Québec

Le PQ veut une entente avant la fin du mois

ALMA (PC) — Il reste peu de temps au premier ministre Robert Bourassa pour en arriver à une entente sur le choix du président de la commission parlementaire spéciale sur l'avenir constitutionnel du Québec, menacée d'un échec.

C'est du moins l'avis exprimé par le député péquiste de Lac-Saint-Jean à l'Assemblée nationale, Jacques Brassard.

« Si un choix n'est pas arrêté pour le début du mois d'août, le projet va s'embourber et pourrait ne pas se réaliser. Le premier ministre Bourassa sera alors dépourvu car c'est le Parti libéral du Québec (PLQ) qui n'a plus de programme constitutionnel, avec la mort de l'accord du lac Meech, et non le Parti québécois », avance le whip de l'opposition.

M. Brassard soutient qu'il est important, pour la présidence de cette commission, de trouver une personne sans attache politique.

« Nous avons accepté les deux conditions fixées par le premier ministre pour le choix du président. Il était alors question d'indépendance politique et de compétences marquées en économie. Il est possible de trouver une entente d'ici deux semaines puisque nous avons déjà des ententes sur plusieurs aspects de cette commission », allègue le député de Lac-Saint-Jean.

Ce dernier ne croit pas que le premier ministre Bourassa s'en remette essentiellement à la commission politique du PLQ advenant l'échec du projet de commission parlementaire spéciale. Une

constitutionnelle pour le Québec.

« Le premier ministre pourrait alors opter pour une commission parlementaire ordinaire. Il faut convenir que ce ne serait également pas la solution puisque pour des situations extraordinaires, ça prend des solutions extraordinaires », avance M. Brassard.

La formule des états généraux,

de l'avis du leader péquiste régional, aurait été préférable. « Puisque nous ne formons pas le gouvernement, nous avons accepté la proposition du premier ministre mais s'il n'y a pas d'entente sur la présidence ou si M. Bourassa procède à une nomination unilatérale, ça risque de faire échouer la démarche », termine-t-il.

telle démarche, toujours selon le député Brassard, serait très mal perçue par la population québécoise qui désire participer à la définition d'une nouvelle orientation

Le congé de la construction s'ouvre sur une note tragique: 14 morts

MONTREAL (PC) — La première fin de semaine des vacances de la construction aura été tragique dans bien des régions du Québec, selon les rapports de police disponibles en milieu de soirée, hier : au moins 14 personnes ont péri de vendredi après-midi à hier soir.

Les accidents impliquant des autos ont fait six morts, trois motocyclistes se sont tués, trois piétons ont été happés mortellement, une personne est morte à la suite d'une collision entre deux embarcations de plaisance et une autre est tombée d'un quai de Québec dans les eaux du Saint-Laurent.

Un homme dont la police n'a pas révélé l'identité est mort, hier midi, en tombant du quai où s'amarré le bateau de croisière *Louis-Jolliet*, à Québec.

La perte de maîtrise d'un véhicule, qui s'est écrasé contre un arbre et un poteau, vers 3 h 30 dans

la nuit de samedi à hier, sur la route 173 à Beauceville, a été à l'origine de la mort d'*Alain Drouin*, âgé de 18 ans et domicilié à Saint-Georges.

Sébastien Proulx, un adolescent de 16 ans de Saint-Paul-de-Montminy, a connu une fin tragique vers 2 h, hier matin, dans le rang 7 d'Armagh, dans Bellechasse, après que la voiture dans laquelle il voyageait eut capoté à la suite d'un dérapage dans une courbe. La victime a été éjectée du véhicule.

Patrick Gaudet, âgé de 18 ans et domicilié à L'Étang-du-Nord, aux Îles-de-la-Madeleine, est mort lorsque le véhicule dans lequel il voyageait, un peu après 23 h, samedi, a capoté sur le côté de la route 199 à l'Étang-du-Nord.

Un piéton a été heurté mortellement, samedi, vers 21 h 45, dans le rang 4 est de Joly, dans Lotbinière. Au moment d'être happée par une automobile, la victime de 41 ans, *Rejean Roy*, de Joly même, traversait la route en face de chez lui au terme d'une veillée passée chez son voisin.

Elle aussi, *Francine Theriault*, âgée de 31 ans et domiciliée à Rigaud, a été happée mortellement par une automobile. La tragédie s'est produite samedi, vers 21 h 30, sur la route 148 à Gren-

ville, une petite localité située sur la rive nord de l'Outaouais, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Montréal.

Deux motocyclistes chevauchant le même engin se sont tués vers 20 h, samedi, sur la route 138 à Moisie, tout près de Sept-Îles, sur la Côte-Nord. Le pilote a perdu la maîtrise de la moto dans une courbe. Les victimes sont *Michel Boudreault*, un Septilien de 35 ans, et *Gordon Quessy*, un Chicoutimien de 35 ans.

Un homme et une femme ont perdu la vie lors d'une violente collision frontale survenue samedi, vers 15 h 30, à Sainte-Catherine-de-Hatley, non loin de Sherbrooke. Les deux victimes sont le conducteur, *Wilfrid Poirier*, un Montréalais de 86 ans, et sa passagère, *Madelena Silvano*, âgée de 68 ans et demeurant à Westmount.

Une collision frontale entre un hors-bord et un yacht au large du quai de tourisme de Vercheres, sur la Rive-Sud de Montréal, a coûté la vie, samedi, à un homme de 63 ans qui a été projeté dans les eaux du fleuve. Hier soir, la police n'avait toujours pas dévoilé l'identité de la victime.

Un garçonnet de huit ans est mort après avoir été happé par une automobile, samedi, vers 14 h 45, sur la route 161 à Chesterville, un village situé à quelques kilomètres de Victoriaville. *Mathieu Lambert*, de Notre-Dame-de-Ham, traversait la route lorsque la voiture l'a frappé.

Un motocycliste de 23 ans de Saint-Antoine-sur-le-Richelieu, *Marc-André Cadieu*, s'est tué lorsqu'à une vitesse excessive selon la police, il a perdu la maîtrise de son engin sur la route 223 à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu. Le bolide a percuté un véhicule stationné dans une halte routière.



Alain BOUCHARD

Les quatre assiettes de Noël

Avez-vous déjà eu une peine d'amour? Une grosse? Qu'est-ce que vous avez fait avec?

Jacques Bélanger, lui, en a fait un roman. Son premier livre. Une sorte d'exorcisme, qu'il m'a expliqué.

Ce ne sera pas le premier écrivain de l'histoire qui aura couché son mal sur papier. Ce ne sera pas non plus le premier écrivain de l'histoire qui aura parlé de sa vie dans un roman. Même pas le premier du petit village de Québec.

Mais ce sera peut-être le premier qui aura situé dans l'arrondissement de la rue Cartier, et surtout le premier qui aura écrit sur le thème de l'amour interethnique, dans ce petit village de Québec qu'on dit tellement unicolore, unilingue et uniculaire.

Ce qu'a découvert Bélanger est riche d'enseignement : le croisement amoureux des races est loin d'être... évident, mettons. « On voit des Asiatiques dans la rue, dit Bélanger, ils nous paraissent bien, ils nous sourient, on se dit tout de suite : pas de problème, ces gens-là ! Alors que, par exemple, si une Cambodgienne est passée par les camps de la mort, elle traîne son enfer avec elle... » Et qu'elle ne peut donc pas placer son cœur et son âme à la position nord-américaine, tout d'un coup comme ça, et se mettre à couler tout doucement dans un petit bonheur tranquille. Même si c'était avec le gars le plus romantique et le plus cool de la terre.

Jacques Bélanger me parle de ça avec une drôle de transparence, la transparence de ceux qui ont le cœur à vif, une sorte de *shake* sentimental, et en même temps le besoin pressant de le faire. D'ailleurs, je lui ai demandé : est-ce bien réglé ?

« Disons que ça prend une autre tournure... »

Voilà, ça se transforme. Ferré a chanté *Avec le temps, tout s'en va*. Mais Brel, lui : *On oublie rien, on s'habitue, c'est tout...*

Tout ça est un peu beaucoup voyeur, pensez-vous. On sait le nom de Bélanger. On sait maintenant qu'il aime une Cambodgienne. Et on sait qu'il en souffre ou du moins qu'il en a souffert. Tiens, je vais même vous révéler d'autres petits détails. Jacques Bélanger a grandi dans la rue Maisonneuve, juste derrière Cartier, côté est. Il est le fils de l'épicier Jean Bélanger. L'épicerie existe toujours. Et le fils y a beaucoup assisté son père. Il est possible que vous l'ayez déjà aperçu.

Mais Bélanger sait, lui, que toute oeuvre d'écriture est un brin « exhibitionniste », quoi qu'on en dise et quoi qu'on fasse pour tenter de se cacher derrière les mots et derrière le style. Il a même tenu à appeler les lieux du roman par leurs vrais noms ; le Kriehoff s'appelle le Kriehoff, L'Épicerie méditerranéenne s'appelle L'Épicerie méditerranéenne, etc. « Quand l'action se passe à Paris, dit-il, on appelle Montmartre Montmartre et Pigalle Pigalle, non ! Pourquoi ce devrait être différent pour Québec ? »

Ce qui n'a pas été sans lui causer déjà quelques embêtements, avant même que le roman soit publié. Des gens de son entourage à qui il a demandé de lire son manuscrit ont dit : Mais t'es fou, on reconnaît un tel ! plutôt que de lui en faire une évaluation de l'écriture, comme il le souhaitait.

Alexandra Wong, elle, a tout lu. A trouvé ça coriace, parfois rude à avaler. Mais est d'accord pour la publication. Elle y a reconnu, par exemple, une douloureuse scène de Noël qu'elle avait pourtant vécue dans le secret le plus total. L'auteur l'imagine en train de manger toute seule, mais en passant de l'une à l'autre des quatre assiettes qu'elle avait posées sur la table pour se créer l'illusion d'avoir de la compagnie. Ce qu'elle avait réellement fait ! *Alexandra Wong*, c'est le nom que porte la Cambodgienne du livre, en même temps que le titre du livre. L'ouvrage avait d'abord été soumis au prix Cliche. Il est actuellement à l'édition, chez Septentrion.

« Ce fut pour moi un véritable accouchement. Et on m'a prévenu que le bébé ne laisserait personne indifférent. Qu'ou bien on le detesterait, qu'ou bien on le trouverait grandiose. » Aussi bien, donc, se préparer tout de suite à se faire « eplucher ». C'est le prix de l'écriture publique.

Jacques Bélanger a 34 ans. Il est bachelier en littérature. Il me raconte tout ça sur la terrasse du Kriehoff, où il a écrit plusieurs pages de son roman. J'entendais récemment une vendeuse de linge BCBG proclamer bien haut : « Moi, le monde qui s'amène au Kriehoff avec un bouquin pour faire accroire de lire, ça me fait chier... »

Vous voyez, madame, il s'en écrit même, des livres, au Kriehoff !

CONVERSATION ANGLAISE

LPS 681-6375

- Individuel
- Groupe (4 à 8 élèves)
- Cours à domicile avec cassettes VIDÉO

CP 0624

SPÉCIAL VACANCES

<p>Stock: 10N32</p> <p>SUNBIRD LE 2 PORTES</p> <p>COULEUR: Extérieur rouge, intérieur gris.</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Siège inclinable ✓ Vitres teintées ✓ Tapis avant ✓ Tapis arrière ✓ Moteur 2.2 litres ✓ Console ✓ Radio AM-FM Stereo <p>SPÉCIAL 12 495 \$</p>	<p>Location 48 mois</p> <p>282,19 \$/mois + taxe</p>
<p>Stock: 10N96</p> <p>GRAND AM LE 2 PORTES</p> <p>COULEUR: Extérieur blanc, intérieur bleu.</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Siège rétro amovible ✓ Tapis avant et arrière ✓ Tapis arrière ✓ Moteur 2.3 litres ✓ Groupe d'instruments ✓ Transmission automatique 3 vitesses ✓ Servodirection ✓ Pneu 185/70R14 ✓ Radio AM-FM Stereo <p>SPÉCIAL 15 595 \$</p>	<p>Location 48 mois</p> <p>352,36 \$/mois + taxe</p>
<p>Stock: 10N388</p> <p>6000 LE 4 PORTES</p> <p>COULEUR: Extérieur gris, intérieur gris.</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Siège rétro amovible ✓ Tapis avant et arrière ✓ Tapis arrière ✓ Moteur 2.5 litres ✓ Groupe d'instruments ✓ Transmission automatique 3 vitesses ✓ Servodirection ✓ Pneu 185/70R14 ✓ Radio AM-FM Stereo ✓ Pneu 185/70R14 ✓ Radio AM-FM Stereo <p>SPÉCIAL 15 995 \$</p>	<p>Location 48 mois</p> <p>350,67 \$/mois + taxe</p>

Transport et préparation inclus.

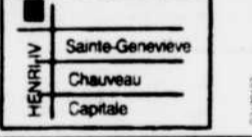
Taux de financement avantageux sur plusieurs modèles de voitures et camions en stock.



1475, Pie-XI Sud Val-Bélair

Sortie Sainte-Geneviève de l'autoroute Henri-IV

847-6000



LES ANNONCES CLASSÉES

LE SOLEIL

647-3311

ça sonne !

ATLANTIC CITY

Bob McGuire's GREATER PITTSBURGH HOTEL

142, St-Jasques Ave. 05401

À partir de 17 \$ par personne

• Cont. de taxi du Sherbrook à partir de quelques minutes des casinos

• Stationnement gratuit - Dollar canadien accepte au pair - Accueil chaleureux - Orientation familiale

Mme PAT MOCKLER

ANN MCGOLGAN

609-344-6693

Le Trésor du Grand Limoilou

INDICE No 19

• STATUETTE

DERNIÈRE SEMAINE! HÂTEZ-VOUS

Les dimanches, lundis et mardis de 17h00 à 23h00

HOMARD À VOLONTÉ

FONDUE DE HOMARD À VOLONTÉ

HOMARD BOUILLI À VOLONTÉ

RIZ À VOLONTÉ

22,95 \$

Si vous êtes un homard et que vous avez séjourné récemment dans l'Océan Atlantique, vous êtes cordialement invité à la grande réunion annuelle des homards qui se tiendra les dimanches, lundis et mardis au restaurant **LE COUSIN** à Sainte-Foy.

P.S. Malheureusement, les amateurs de homard seront également présents à cette réunion. Affûtez vos pinces...

Réservation: 651-5000

Un homme tombe du quai Chouinard et se noie

La police du port enquête sur une noyade survenue dans le fleuve hier midi, à la hauteur du quai Chouinard, celui où accosté le navire de croisière *Louis-Jolliet*.

par ANNE-LOUISE CHAMPAGNE LE SOLEIL

La victime, un homme dans la cinquantaine, habitant la région de Québec, est tombé du quai quelques minutes avant midi. Selon des témoins, l'homme semblait inanimé dans l'eau ; un membre d'équipage du *Louis-Jolliet* aurait tenté de lui lancer une bouée, mais sans succès.

La police du port et la Garde côtière ont déclenché de concert une opération de sauvetage. Les pompiers de Québec ont également été appelés sur place. L'homme a dérivé sur une courte distance et a finalement été repêché près des quais de la Garde côtière, par le navire *Le Sterne*, de Recherche et Sauvetage.

Les secouristes se sont affairés à réanimer la victime à bord du bateau, puis dans l'ambulance. Mais le décès de l'homme a été constaté à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Une autopsie sera pratiquée aujourd'hui, afin de déterminer si la mort de l'homme est attribuable à un malaise ou à la noyade. En effet, la rapidité d'intervention des

secouristes laisse croire aux enquêteurs que l'homme aurait pu être sauvé de la noyade. Un malaise, cardiaque ou autre, aurait toutefois pu accélérer la mort. Enfin, les enquêteurs devaient encore interroger des témoins hier après-midi pour déterminer les circonstances de la noyade. L'hypothèse du suicide n'est pas entièrement écartée.

Suspect arrêté

Les policiers de Québec ont arrêté, vers 15 h 50 samedi, un homme de 42 ans qu'ils soupçonnaient d'avoir commis deux vols qualifiés. Le suspect, en état d'ébriété, a été intercepté sur les lieux d'un accident léger survenu à l'angle de la 23e Rue et de la 2e Avenue. Une tentative de vol, puis un vol qualifié, perpétrés à la pointe du couteau, avaient eu lieu peu de temps avant cet accident, dans un dépanneur de la rue Arago à 14 h 30, puis dans un autre de la rue Saint-Jean. La description du voleur dans les deux cas correspond à celle du suspect, qui comparait devant la justice aujourd'hui pour vols qualifiés et facultés affaiblies.

ASSOCIATION CANADIENNE DES COURTIER EN VALEURS MOBILIÈRES



Monsieur Robert Normand a été nommé au Conseil d'administration de l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières lors de la 74e assemblée générale annuelle qui a eu lieu le 19 juin 1990.

Monsieur Normand est président et éditeur du quotidien *Le Soleil* à Québec. Diplôme en droit à l'Université de Sherbrooke, il a été reçu au Barreau du Québec en 1960. Par la suite, il a travaillé au gouvernement du Québec, à titre de sous-ministre de la Justice, des Affaires intergouvernementales et des Finances avant de quitter la fonction publique en 1987.

L'ACCOVAM compte six administrateurs, représentants du public, tous d'éminents Canadiens provenant de l'extérieur du commerce des valeurs mobilières qui représentent l'intérêt du public. L'Association est l'organisme national d'autorégulation du commerce des valeurs mobilières au Canada. Ses membres exécutent plus de 95 pour cent de toutes les opérations sur titres au Canada.

ÉDITORIAL

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration
PIERRE DES MARAIS IIÉditeur adjoint et rédacteur en chef
et directeur de l'édition
J.-JACQUES SAMSONVice-président et trésorier
CHARLES-A. POULINPrésident et Éditeur
ROBERT NORMANDDirecteur de l'information
DENIS ANGERS

Un bilan de santé pour Saint-Roch

Depuis une dizaine d'années, le quartier Saint-Roch a des problèmes de cœur, mais au lieu de lui imposer le stress d'une transplantation cardiaque, façon « grande place », l'administration L'Allier a préféré commencer par un bilan de santé complet.

Il était grand temps: pour retrouver sa vigueur, un pontage et de meilleures règles de vie suffiront peut-être. À la condition que l'on cesse de perdre du temps à rêver de ce qui aurait pu et ne pourra plus jamais être.

Les six études commandées par la ville se poursuivent malgré l'intermède que constituent, pour bien des gens, les vacances estivales. Même si l'on n'en est plus à un contretemps près, ici il y a urgence.

Le processus doit fournir rapidement informations, suggestions et recommandations sur la médecine qu'il convient d'appliquer pour rendre son dynamisme au secteur. Le maire L'Allier voudrait annoncer ce que sera l'avenir de ce coin de la capitale, au début de novembre, un an après son arrivée à l'hôtel de ville et le blocage du projet de la « grande place ».

C'est faisable: ceux qui se penchent aujourd'hui sur le cas Saint-Roch possèdent, dans les dossiers constitués lors d'études antérieures, des éléments de solution aux problèmes qui se présentent.

Mais il importe de ne pas oublier que la nostalgie n'a pas sa place dans la ville du XXI^e siècle. L'arc du bas de la falaise ne sera jamais un village paisible. Il n'a d'ailleurs jamais été autre chose qu'une agglomération industrielle bâtie à proximité des commerces et industries fournisseurs d'emplois. Voilà une première piste.

Les temps changent mais les besoins restent les mêmes pour le citoyen et l'entreprise: on fréquente un quartier et s'y installe si c'est avantageux.

Les terrains vagues et les édifices désertés au sud du boulevard Charest, constituent une blessure qui hypothèque grandement la santé du secteur qui n'en finit plus de s'étioiler. Mais réaménagé en fonction de besoins réels, d'une vocation précise et d'un plan d'ensemble, il peut redevenir intéressant.

Plusieurs initiatives passées constituent des éléments positifs pour l'avenir du quartier: mail couvert sur la rue Saint-Joseph, nettoyage des abords de la rivière Saint-Charles et aménagement d'habitations et du parc, implantation de la bibliothèque, arrivée d'hôtels reliés à des réseaux, restauration de logements. Mais plus rien ne doit être entrepris isolément: panser un doigt quand tout le corps souffre d'anémie ne suffit pas.

Reste à contrer l'asphyxie causée par l'autoroute Dufferin et à juguler l'hémorragie résultée des expropriations prématurées pour le projet de la « grande place ».

Québec ne peut assumer seule les coûts inhérents mais ici, elle peut choisir. À place Royale, d'autres payent restauration et curetage et les citoyens craignent que les lieux voués au tourisme, ne deviennent une sorte de Disneyland. L'inquiétude est plus ou moins fondée parce que des gens reviennent habiter le quartier et peuvent maintenant intervenir si l'on oublie qu'une ville est faite pour ceux qui l'habitent.

Des Québécois reviennent aussi résider dans Saint-Roch, entre le mail et la Saint-Charles. Les institutions doivent en faire autant et le nettoyage nécessaire suivra.

En inaugurant un bureau de consultation d'archives et de documents, aux abords de l'espace ravagé côté sud du boulevard Charest, M. L'Allier pose un geste qui devra vite être suivi d'autres, pour raviver chez ceux qui ne l'ont pas encore déserté, la foi en l'avenir du malade.

MARTINE R. CORRIVAU

LE PROCHAIN LANCEMENT



Votre Opinion

Gens de Sillery...

J'aimerais donner mon opinion au sujet du centre de réinsertion sociale pour alcooliques que compte ouvrir le Dr Huard à Sillery. Je le félicite pour sa détermination. Je m'interroge par contre sur la réaction des gens qui font circuler une pétition contre l'ouverture de cette maison.

Bien que la peur puisse être à l'origine de ces inquiétudes, je crois qu'il faut évaluer les buts visés par cette entreprise. (...)

Mon implication bénévole auprès de familles perturbées par les toxicomanies me permet de dire que beaucoup de gens souffrent.

Ce n'est pas la présence d'un centre d'hébergement qui entraînera les jeunes dans la drogue. La plupart de ceux-ci essaient d'ailleurs la drogue dans leur foyer, en se servant dans la pharmacie familiale où se côtoient généralement les somnifères ou dans le bar de la maison où l'alcool est depuis longtemps associé au plaisir. Mais oui, ces substances sont aussi des drogues.

Ce qui entraîne les gens dans la consommation abusive, c'est le manque d'amour et de communication. Demandez-le à tous ceux qui vont en thérapie. Les toxicomanes seraient-ils, pour les gens de Sillery, comparables à des BPC (je n'en veux pas dans ma cour...)?

Pourtant, j'aide plusieurs personnes de Sillery à vivre avec la toxicomanie de leur enfant, conjoint ou conjointe...

Je suis persuadée que beaucoup de ces personnes qui s'élèvent contre cette maison vont à la messe tous les dimanches. Voilà une occasion de mettre en pratique ce que vous êtes supposés y apprendre: l'amour de votre prochain. L'égoïsme et le confort personnel ne rapportent rien dans la vie.

Mère Teresa a bien raison de dire que ça ne sert à rien d'envoyer de l'argent aux missions quand on ne peut même pas voir les pauvres qui vivent à côté de nous.

Chanceux êtes-vous d'avoir été épargnés par la maladie de l'alcoolisme mais je m'interroge tout de même sur l'enseignement d'amour que vous donnez à vos enfants en de telles circonstances. J'ajouterais que je n'ai que 34 ans, deux enfants et beaucoup de compassion pour tous ceux qui souffrent.

France Michel
Charlesbourg

On gagne des points

« Pas attaché, ça coûte deux points » dit la publicité.

Ça y est. Même des employés de la RAAQ se sont trompés. Comme beaucoup de gens, ils croient qu'une infraction au code de la route enlève des points d'i-

napitude alors qu'évidemment, c'est le contraire.

Je ne comprends pas comment les responsables ont pu mettre sur pied un système pareil. Ils se sont sûrement dit: « Pourquoi faire ça simple quand on peut faire ça compliqué? ».

Il était facile de prévoir que les gens allaient se mêler. Et c'est normal. Généralement parlant, la notion de punition est associée à une perte et non à un gain.

Il est très évocateur de voir que même leur publicité induit les gens en erreur. Je leur suggère donc fortement de renverser la vapeur et d'adapter le système aux gens au lieu d'essayer d'adapter les gens au système.

Thierry Mellon
Ste-Foy

Où rouli-rouler ?

(Lettre à M. Gilles Moreau, président, Office de la protection du consommateur, Québec)

À la page 34 du magazine « Protégez-Vous » de juin 1990, nous pouvons lire le titre suivant: « Rouli-Rouler en toute sécurité ». Au niveau de la composition de cet article, je relève deux erreurs fondamentales.

La première provient de la phrase suivante qui débute l'avant-dernier paragraphe: « Si toutefois un rouli-rouleur doit circuler dans la rue, il doit res-

pecter le Code de la route, etc. ».

Comment peut-on s'exprimer ainsi, lorsque l'article 499 du Code de la sécurité routière interdit l'usage en tout temps et qui se lit comme suit: « Nul ne peut faire usage sur la chaussée de patins, de skis, d'une planche à roulettes ou d'un véhicule-jouet ».

Le deuxième concerne les règlements municipaux. A cet effet, il n'est pas nécessaire pour une municipalité d'adopter un règlement si une loi générale en défend déjà l'usage. C'est la réponse que j'ai reçue d'une avocate d'un contentieux d'une grande ville de la région métropolitaine de Québec. Le Code de la sécurité routière prime et doit être appliqué.

Dans un tel magazine, il est plus que nécessaire d'éviter de tels écueils.

Léandre Faguy
Sillery

N.D.L.R.

Adressez vos lettres à la Tribune des lecteurs et lectrices du SOLEIL, 390, Saint-Vallier Est G1K 7J6 (647-3368). Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit d'éditer et d'abréger ces lettres au besoin.

Point de vue

Souveraineté-association et superstructure convergent

par J. Maurice ARBOUR

Quand vient le moment crucial de tracer les chemins de l'avenir, la pratique politique québécoise semble obliger chaque acteur principal à forger des concepts clés dont la qualité première est de semer la confusion dans les esprits.

Hier c'était la formule de la souveraineté-trait d'union associatif; aujourd'hui, notre vocabulaire politique semble vouloir s'enrichir d'un nouveau concept (la superstructure) emprunté ironiquement à la théorie marxiste et qui, dans le contexte de la dramatique québécoise, réfère davantage au phénomène de l'organisation internationale qu'à celui d'une forme d'organisation étatique.

Dans un cas comme dans l'autre, en 1967 comme en 1990, on refuse d'utiliser les catégories juridiques connues. On invente des formules pour signifier les catégories juridiques connues, on invente des formules pour signifier ce qu'on veut indirectement parler de quelque chose sans vouloir en parler directement.

Même les États généraux du Canada français, tenus entre 1966 et 1969, n'avaient pas osé

nommer la chose après s'être donné beaucoup de peine pour la dessiner dans tous ses moindres détails.

Prisonnier de la tradition québécoise ou il ne faut surtout pas appeler les choses par leur nom, M. Bourassa est aussi prisonnier du parti dont il est le chef incontesté. Or ce n'est qu'en mars 1991 que ce parti politique tentera de remplacer son programme constitutionnel dont le plus récent git maintenant à 30 mètres de profondeur, au fond du lac Meech.

Respectueux de son parti et ne voulant surtout pas juger des travaux du comité Allaire, le premier ministre ne jouit pas moins de sa liberté d'expression et du droit de réfléchir tout haut, au besoin; il peut même influencer d'une manière décisive les orientations fondamentales de son parti, s'il le désire.

Il lui suffit tout simplement de préciser le point de départ de sa démarche et c'est exactement ce qu'il a commencé de faire en effleurant du bout des lèvres le thème de la superstructure à l'euro-péenne (voir le magazine Time du 9 juillet dernier).

Pour l'heure, il serait un peu naïf de penser que notre premier ministre va bientôt épouser la these de la souveraineté-association.

Par contre, il est intéressant de noter que le concept de la superstructure puise aux mêmes sources intellectuelles que celui de la souveraineté-association, pose le même questionnement et cherche des solutions dans la même direction, soit celle d'une coopération économique étroite entre partenaires souverains et égaux.

L'interdépendance économique des États est un fait auquel aucun État ne saurait échapper. Je pense même que dans le domaine des relations économiques internationales, l'interdépendance est la règle et la souveraineté effective l'exception.

Toute la question est de savoir, tant au plan mondial qu'au plan continental ou régional, comment il faut gérer l'interdépendance, c'est-à-dire comment il faut concilier le maintien de l'interdépendance nationale et la recherche maximale d'avantages économiques communs.

Le droit international offre

une typologie assez développée des structures de concertation, de coopération et d'intégration mais l'expérience démontre que la volonté politique, la réalité économique et l'imagination peuvent façonner d'une manière originale le réseau des solidarités entre États souverains; à preuve, la Communauté économique européenne dont les principes fondamentaux inspirèrent l'auteur d'Option Québec, paru en 1968 et inspirent maintenant le premier ministre du Québec.

La Commission ad hoc qui entreprendra ses travaux à l'automne voudra sans doute discuter de souveraineté-association, d'États associés et de superstructure.

Si nous faisons l'hypothèse qu'il s'y dégagera un consensus autour d'une formule d'association quelconque - ce qui n'est pas impossible - la question capitale qu'on doit poser est de savoir ce qu'on doit faire avec cette formule.

Deux positions, au minimum, peuvent être défendues avec une égale conviction. Certains voudront alors entamer des négociations avec le reste du Canada (9

provinces et le gouvernement fédéral): d'autres voudront sans doute déclarer l'indépendance d'abord, quitte à informer le reste du Canada (l'Ontario en toute vraisemblance) du désir du Québec de négocier éventuellement une nouvelle association économique.

Au nom de la légalité constitutionnelle, de la continuité historique et de la stabilité économique, la première position peut se défendre avec logique et clarté: elle présente néanmoins un inconvénient majeur, soit celui d'engager le Québec dans un très long processus de négociations qui pourrait éventuellement sombrer dans un échec total.

La deuxième position, en se fondant sur le droit d'autodétermination des peuples, jouit aussi d'une légitimité certaine au plan politique et d'une légalité incontestable au plan du droit international; sans être fatale, sa faiblesse est connue car elle risque de créer un climat d'incertitude au plan économique, si tant est qu'il se trouve une classe de décideurs intéressés à créer et entretenir un tel climat.

À la base de la souveraineté-

association comme à la base de la superstructure, on trouve les deux mêmes idées essentielles qui sont celles de l'indépendance politique d'une part et de l'interdépendance économique d'autre part.

Autant les partisans de la souveraineté-association mettront vraisemblablement l'accent sur l'indépendance, autant les défenseurs de la superstructure mettront de l'avant le concept d'interdépendance: ces positions commanderont inévitablement des stratégies différentes; idée de rupture d'un côté, de continuité de l'autre.

Il faudra donc que la Commission ad hoc se penche sur cette question avec toute l'attention voulue et arrive à dégager une voie qui soit tout aussi soucieuse de la préservation de la stabilité économique que de l'aspiration d'un peuple à la liberté politique.

Ce défi est colossal mais à la mesure de l'homme d'État qui se dessine de plus en plus chez M. Bourassa.

M. Arbour est professeur de droit à l'université Laval.

Europe : Margaret Thatcher dans l'eau bouillante

LONDRES (d'après AFP) — L'affaire Ridley, qui s'est officiellement terminée samedi avec la démission d'un ministre ayant lui-même regretté le manque de « mesure » de ses propos, a relancé le débat sur les relations de la Grande-Bretagne avec ses partenaires européens, allemands notamment.

L'opposition a une nouvelle fois demandé hier à Mme Margaret Thatcher de préciser sans ambiguïté sa position, non seulement vis-à-vis de l'unité politique et monétaire européenne, mais aussi de l'Allemagne, particulièrement visée par les propos de l'ancien ministre du Commerce et de l'Industrie Nicholas Ridley.

La publication par l'hebdomadaire « The Independent on Sunday » d'un document issu d'une réunion de membres du gouvernement décrivant la nature « agressive, brutale et égoïste » des Allemands, a remis de l'huile sur le feu allumé jeudi par les accusations de tentative de « racket européen » lancées contre eux par M. Ridley.

« On peut s'attendre à une telle grossièreté et une telle insensibilité de la part de Mme Thatcher, mais que le secrétaire au Foreign Office (M. Douglas Hurd) se livre à cette farce choquante demande plus d'explications », a estimé dimanche M. Gerald Kaufman, porte-parole travailliste des affaires étrangères.

M. Hurd participait, selon le journal, à cette réunion sur l'Allemagne tenue en mars à Chequers, la résidence de campagne du Premier ministre, à l'issue de laquelle, a indiqué un porte-parole du 10, Downing Street, il a été conclu que les Allemands avaient beaucoup changé depuis 50 ans.

Le secrétaire au Foreign Office,

qui devait être interviewé hier par la BBC, a jusqu'à présent été le seul membre du gouvernement de Mme Thatcher à prendre explicitement le contre-pied des déclarations de M. Ridley, en insistant sur l'importance et la réalité de l'amitié des Britanniques avec les Allemands et les Français, traités de « caniches » par l'ancien ministre du Commerce.

« Ce gouvernement est suspect aux yeux de nos partenaires européens (...) qui ne peuvent pas lui faire confiance ou le prendre au sérieux », a déclaré M. Kaufman.

« Le mal causé à l'aptitude de Mme Thatcher à représenter la Grande-Bretagne en Europe est ir-

réparable », a estimé pour sa part le leader des Démocrates libéraux, M. Paddy Ashdown. « Nous savons maintenant clairement que la bouche de M. Ridley parlait pour la tête de Mme Thatcher, et c'est la raison pour laquelle elle était si réticente à se séparer de lui », a-t-il ajouté.

Un ancien ministre conservateur, M. Rhodes Boyson, a estimé que la démission de M. Ridley ne changeait rien à la nécessité pour le parti « tory » d'engager un débat de fond sur l'union européenne, et a également souhaité qu'un nouveau référendum soit organisé sur la question. « Nous avons décidé de faire partie d'un marché économique », a-t-il ajou-

te, mais depuis cette décision, en 1974, les termes ont changé, « il y a une pression croissante pour la création d'une union politique et sociale européenne ».

L'arrivée au cabinet de M. Peter Lilley ne modifie pas son équilibre entre « durs » et « modérés », le nouveau ministre du Commerce et de l'Industrie étant considéré comme appartenant à la première catégorie, celle de Mme Thatcher. Mais, selon les observateurs, il est plus prudent et diplomate que son prédécesseur et pourrait ne pas batailler aussi farouchement que M. Ridley contre les « europhiles » du cabinet, qui donne à son discours un ton malgré tout de plus en plus européen.

En Bref

■ Singh change d'idée

NEW DELHI (AFP) — Le premier ministre indien Vishwanath Pratap Singh a accepté hier de retirer sa démission, après qu'elle ait été refusée samedi par son parti, le Janata Dal (Parti du peuple), et par la coalition gouvernementale de cinq partis. M. Singh, au pouvoir depuis moins de huit mois, avait démissionné samedi, estimant qu'il avait perdu le soutien du Front national et la confiance de son peuple, après la crise politique déclenchée jeudi dernier par la réintégration dans ses fonctions à la tête de l'État d'Haryana (nord), du fils du vice-premier ministre Devi Lal. M. Devi Lal et son fils sont accusés de considérer le Haryana comme leur fief personnel. Trois ministres du gouvernement, considérés comme des proches de M. Singh, avaient démissionné vendredi en signe de protestation, suivi par six autres samedi.

■ Enfants juifs poignardés

AUCKLAND (Nlle-Zélande) (AFP) — Quatre enfants juifs, dont deux jumeaux de six ans, ont été blessés à coups de couteau ce matin à Auckland par une femme criant des slogans antisémites. Les enfants se trouvaient dans des locaux attenants à la principale synagogue d'Auckland quand, une femme brandissant un couteau d'une dizaine de centimètres de long les a agressés alors que les cours allaient commencer. Un des jumeaux a été blessé au ventre. Damon Bree, 8 ans, a été touché aux poumons. Simon Clark, 6 ans, a été plus légèrement blessé, mais est en état de choc. Le deuxième jumeau a également été hospitalisé. La femme, mince, blonde, âgée d'une quarantaine d'années, s'est ruée à l'intérieur des locaux en hurlant des slogans antisémites. Des témoins ont entendu des cris. Selon des responsables de la communauté juive de la ville, la femme, qui n'a aucun rapport avec l'école, souffrirait de troubles psychiques. Selon un étudiant juif, la suspecte aurait été vue dans le centre communautaire samedi visitant une exposition d'art et aurait été expulsée pour avoir menacé une visiteuse. « C'est un acte isolé », a affirmé le président de la communauté d'Auckland M. Michael Kutner.

■ Rose Kennedy centenaire

HYANNISPORT, Mass. (Reuter) — Trois générations de Kennedy ont souhaité hier à l'avance un joyeux centième anniversaire à Rose Kennedy, la mère de l'ancien président John F. Kennedy, assassiné en 1963 et du sénateur Robert F. Kennedy, lui aussi assassiné cinq ans plus tard. Alitée à la suite de plusieurs attaques, Rose Kennedy n'a pu assister à la cérémonie donnée dans le domaine familial d'Hyannisport, une station balnéaire huppée du littoral du Cape Cod. Plus de 350 invités ont participé à la fête. Mme Kennedy a cependant pu se rendre à une messe en compagnie de certains de ses quatre enfants toujours en vie, ses 28 petits-enfants et ses 22 arrière-petits-enfants. Edward Kennedy, sénateur de l'État du Massachusetts, le plus jeune des enfants de Mme Kennedy et son seul fils survivant, devait rendre un hommage à sa mère. Les invités ont été accueillis par Eunice Shriver, l'une des filles de Mme Kennedy, sa fille Maria Shriver, une journaliste de la télévision, et le mari de celle-ci, l'acteur Arnold Schwarzenegger, qui tenait dans ses bras leur enfant, dernière née de la famille.

Pensez-y deux fois!



Berline Subaru Loyale

Familiale Subaru Loyale

Berline Loyale et familiale Loyale. Moteur à cylindres horizontaux opposés de 1,8 L à injection • Direction assistée Radio AM/FM stéréo • Montre à affichage numérique, tachymètre, moulures de flanc et banquette arrière à dossier repliable Traction avant ou traction toutes roues motrices

La berline Loyale et la familiale Loyale. Si vous recherchez un véhicule familial offrant un excellent rapport qualité-prix, pensez à la Subaru Loyale deux fois plutôt qu'une. Proposée en deux versions - berline et familiale - la Subaru Loyale a été conçue pour répondre aux besoins de votre famille et satisfaire à ses exigences budgétaires. Voyez votre concessionnaire Subaru dès aujourd'hui, il vous aidera à faire le meilleur choix possible.

Subaru Loto 90. Cet été, faites l'essai d'une Subaru et gagnez 2 \$, 5 \$, 10 \$, 50 \$ ou même 100 \$ instantanément. C'est facile et tout le monde gagne! Vous n'avez qu'à vous rendre chez votre concessionnaire Subaru et à faire l'essai routier d'une Subaru 1990. C'est tout! Dépêchez-vous, profitez de l'été et voyez votre concessionnaire Subaru participant des aujourd'hui.

SUBARU®

Plus on y pense, plus on a le goût de la conduire.

SUBARU® LOTO 90

*Aucun achat requis. Les participants doivent être âgés de 21 ans ou plus. Vous devez répondre à une question mettant à l'épreuve vos connaissances pour tout prix d'une valeur de 5 \$ ou plus. Détails et règlements chez les concessionnaires Subaru participants. Chance de gagner 100 \$ 2 sur 366, 50 \$ 5 sur 366, 10 \$ 10 sur 366, 5 \$ 20 sur 366, 2 \$ 329 sur 366.

LABBÉ SUBARU ENR.
1240, boul. Charest Ouest
Québec, Québec (418) 681-6337

LÉVIS SUBARU ENR.
72, Route Kennedy
Lévis, Québec (418) 833-1960

40 000 Moscovites conspuent le PCUS

MOSCOU (d'après AFP, AP et Reuter) — Environ quarante mille personnes ont hué le parti communiste soviétique (PCUS) sous les murs du Kremlin, hier à Moscou au moment où le président Mikhaïl Gorbatchev rendait public un décret stipulant que la radio et la télévision d'État doivent être désormais « indépendantes des partis politiques et organisations sociales ».

Cette manifestation d'hier était davantage dirigée contre le parti communiste que contre M. Gorbatchev. Partis vers 18 h du parc Gorki à l'appel de l'Union des électeurs de Moscou, un mouvement démocratique de la capitale, les manifestants ont marché sous la pluie jusqu'à la place du Manège, proche de la place Rouge. 25 000 à leur arrivée, leurs rangs se sont progressivement étoffés pour atteindre environ 40 000 personnes. N'eût été la mauvaise température, la foule aurait été beaucoup plus considérable. La veille, les organisateurs parlaient de 200 000 personnes attendues pour l'occasion.

« À bas l'empire du fascisme rouge », « PCUS aux poubelles de l'Histoire », « Marquons la fin du 28e congrès par une sortie en masse du PCUS » : la plupart des slogans étaient dirigés contre le PCUS et les critiques contre Mikhaïl Gorbatchev ont été plutôt rares.

Les manifestants agitaient des drapeaux de l'ancien régime impérial.

Encadrés par un service d'ordre imposant mais discret, les manifestants ont sifflé en direction des caméras qui sont apparues sur l'une des tours du Kremlin et aux fenêtres de l'hôtel Moskva au pied duquel s'étaient installés les orateurs.

Parmi les intervenants qui ont pris la parole les uns après les autres à la tribune ne se trouvait aucune des « vedettes » politiques qui viennent de quitter le parti avec éclat, et qui semblaient attendre par un grand nombre des Moscovites présents dans la foule.

Le héros du jour a été Oleg Kalouguine, l'ancien responsable du KGB récemment dégradé pour avoir dénoncé l'absence de réformes au sein du Comité d'État à la sécurité (KGB) et devenu en quelques semaines la coqueluche des milieux réformistes et de la population.

« Aujourd'hui, comme des milliers de communistes, j'ai quitté le parti dont j'étais membre depuis 33 ans, a-t-il annoncé. Cela n'a pas été facile, a-t-il ajouté. Ni les Tartares, ni les tsaristes, ni même les Nazis, n'ont apporté autant de malheur et de pauvreté à leur peuple que le PCUS », a dit l'ancien général sous les ovations.

Le dirigeant des « communistes dissidents » de la Plate-Forme démocratique Vladimir Lyssenko a appelé à une grève générale en

septembre, « si, d'ici là, le gouvernement n'a pas démissionné ».

Entre-temps, le décret précise que la radio et la télévision doivent « fournir une couverture impartiale et complète des processus ayant lieu dans le pays ».

L'application de ce texte devrait mettre fin à tout monopole sur la radio et la télévision.

Tout en se prononçant pour le maintien et le développement de la radio et de la télévision au niveau fédéral, le décret préconise une plus grande autonomie des radios et télévisions républicaines et régionales. Il reconnaît aussi le droit, et après accord, aux Soviets (Assemblées élues), aux partis et aux organisations sociales d'ouvrir des studios, à l'aide de « leurs propres ressources financières et techniques ».

Un test politique. Cette manifestation se voulait un premier test de l'audience populaire de ceux qui réclament une radicalisation des réformes. Cette nébuleuse d'organisations et de groupuscules entendait manifester contre « le danger conservateur » comme elle l'a déjà fait à deux reprises, en février, rassemblant environ 100 000 personnes.

Le Congrès — couvert succinctement par les médias soviétiques — n'a pas eu l'effet de choc qu'avait provoqué il y a deux ans la 19e Conférence fédérale du parti, où tout le pays s'était arrêté pendant 10 jours pour suivre la retransmission télévisée en direct des débats.

Les Soviétiques — et notamment les Moscovites — manifestent leur désenchantement en se désintéressant de polémiques qui ne changent rien à leur quotidien difficile. L'échec d'une manifestation de soutien à la grève des mineurs de charbon mercredi, qui a réuni moins d'un millier de personnes, est symptomatique de l'isolement des activistes politiques.

C'est cette situation qui permet à Mikhaïl Gorbatchev d'afficher une grande sérénité face aux déflections dans le parti, lui faisant dire dans son discours de clôture du Congrès que la « scission » tant redoutée ne s'était pas produite et que « les funérailles du PCUS » n'étaient pas pour cette fois.

Kohl et Gorbatchev parlent de la future Grande Allemagne

MOSCOU (d'après AFP, AP et Reuter) — MM. Helmut Kohl, et Mikhaïl Gorbatchev rayonnaient d'optimisme hier à Moscou à l'issue de leur tête-à-tête sur le futur statut militaire de l'Allemagne unifiée.

« Je suis optimiste », a déclaré sans ambages le chancelier fédéral, interrogé sur la possibilité d'un accord, d'ici la fin de l'année, dans le cadre des discussions « 2+4 », réunissant les deux Allemagnes et les quatre puissances victorieuses de l'Allemagne nazie (URSS, Etats-Unis, France et Grande-Bretagne).

Alors que l'on évoquait l'éventualité d'une Allemagne unifiée membre de l'OTAN, Mikhaïl Gorbatchev a répondu pour sa part : « tout coule, tout change. Nous vivons une époque dynamique. Il y a eu des changements importants au cours des deux derniers mois ».

Le président soviétique laissait entendre ainsi qu'il y avait évolution dans les discussions et que les deux parties étaient parvenues à surmonter le blocage constaté ces derniers mois, estimant les observateurs. Bonn souhaite l'ancrage de l'Allemagne unie dans l'OTAN. Le Kremlin a répété durant ces derniers mois qu'il y était résolument opposé.

Les deux dirigeants doivent poursuivre leurs pourparlers aujourd'hui.

Le chancelier ouest-allemand, est arrivé samedi à Moscou pour une visite de travail en URSS. Il s'est entretenu hier matin pendant

une heure et demie avec Mikhaïl Gorbatchev.

Ayant recours à une métaphore pour désigner le problème du futur statut militaire de l'Allemagne unifiée, le numéro un soviétique a expliqué qu'il avait, tout comme le chancelier fédéral, une « noisette entre les dents. Mais nous avons des dents robustes. Et nous allons les croquer ».

Helmut Kohl devait s'envoler hier en début d'après-midi pour Stavropol, dans le Sud de la Russie, une région dont est originaire Mikhaïl Gorbatchev.

Un tel déplacement d'un dirigeant occidental, lors d'une visite officielle, est inédit. Il répond au souhait des Soviétiques de donner un relief particulier à cette visite de travail du chancelier ouest-allemand, pour montrer notamment l'étroitesse des liens entre l'URSS et la RFA.

Moscou et Bonn veulent aboutir rapidement à un accord sur l'Allemagne, estiment les observateurs. Le Kremlin compte en particulier sur l'aide économique allemande pour affronter le passage à l'économie de marché. La RFA s'est faite l'un des plus ardents partisans d'une aide économique occidentale à l'URSS, lors du récent sommet des sept pays les plus industrialisés, à Houston (Texas).

■ Terroriste recherché

BERLIN (AFP) — La RDA a annoncé hier qu'elle recherchait sur son territoire le palestinien Abou Daoud, accusé d'avoir participé au massacre de l'équipe israélienne lors des Jeux olympiques de Munich en 1972. Le ministère de l'Intérieur a indiqué que l'enquête se déroulait de façon intensive mais qu'elle n'avait jusqu'ici donné aucun résultat. Le quotidien conservateur Berliner Morgenpost avait affirmé hier qu'Abou Daoud, 52 ans, avait séjourné à plusieurs reprises dans un grand hôtel de Berlin-Est de 1983 à 1988, à raison de quatre ou cinq fois par an, sous le faux nom de Tarek. Les employés de l'hôtel connaissaient sa véritable identité, mais la direction leur avait intimé l'ordre de se taire, selon le journal, qui a précisé que le Palestinien se trouvait peut-être toujours en RDA. La trace d'Abou Daoud, recherché par un mandat d'arrêt international, s'est perdue depuis qu'il a échappé à un attentat à Varsovie en 1981.

Spécial 2 POUR 1*

Avec un ami, perdre du poids est plus facile, plus motivant et cette semaine, plus économique.

OFFRE PROLONGÉE JUSQU'À SAMEDI

LE PROGRAMME COMPLET DE NUTRI/SYSTÈME AIDERA PLUS D'UN MILLION DE CLIENTS CETTE ANNÉE. IL COMPORTE:

- Perte de poids sécuritaire efficace et facile
- Programme de modification fondamentale du comportement
- Aucune nécessité de compter les calories
- Surveillance individuelle par des professionnels.



Ensemble, nos clientes Danielle et Hélène, de Québec, ont perdu 65 livres.

PLUS DE 1 700 CLINIQUES DANS LE MONDE

nutri/système
cliniques minceur

APPELÉZ DES AUJOURD'HUI POUR UNE CONSULTATION GRATUITE SANS OBLIGATION

SAINT-FOY 658-3000	CHARLESBOURG 624-0440	VANIER 681-1212
NEUFCHÂTEL 847-0011	BEAUPORT 661-8000	LÉVIS 835-9000

* Deux programmes réguliers pour le prix d'un seul, nouveaux clients seulement. Ne comprend pas la nourriture exclusive Nutri/Système. Prend fin le 21 juillet 1990.

315, AVENUE PROULX (angle Beauséjour) **VANIER**

Robert Lévesque 681-7327 **PETITS PRIX** 20 ans d'expérience à votre service

Kelvinator Réfrigérateur 16,5 pi porte réversible poignée noire 799\$	ÉTAGÈRE MURALE 3 SECTIONS avec lumière sections bar et télé vitrées Spécial 399\$
Kelvinator Réfrigérateur 14 pi Tablette 10 positions, roulettes 669\$	Finis blanc, amande, gris
Kelvinator CUISINIÈRE 30 po porte noire 589\$	Salle à manger L'ensemble 399\$
Kelvinator LAVEUSE 5 cycles, 2 vitesses, cuve garantie pendant 10 ans	MATELAS SAINT-NARCISSE SUPER SPECIAL matelas 312 ressorts 39 po 99\$ 54 po 119\$ Kiro léger, garantie de 5 ans décroissante 30, 36 et 39 po 139\$ 54 po 159\$ 60 po 199\$
Kelvinator SÈCHEUSE 5 cycles, 4 niveaux de température	Matelas Rouillon, garantie de 15 ans décroissante 39 po 169\$ 54 po 199\$ 60 po 259\$ Matelas super moelleux, garantie de 30 ans décroissante 39 po 269\$ 54 po 319\$ 60 po 359\$ Matelas de sorte lit 99\$
L'ENSEMBLE: 899\$	MOBILIER DE CHAMBRE 7 pièces Tel que sur la photo 769\$
CONGÉLATEUR 8 pi 299\$ 12 pi 359\$	Finis blanc, noir, chêne essuyé
FOUR encastré 489\$	LAVE-VAISSELLE encastré de luxe 6 boutons-poussoirs 439\$
	CAUSEUSE Spécial 459\$ Leather Touch, choix de tissus, fermeture-éclair sur appui-bras, sièges et dossiers

Il y a un seul magasin Robert Lévesque 315, av. Proulx, Vanier, 681-7327

Chez Levesque **Tout pour la décoration sous un même toit!**

L'UNIQUE MAXI CENTRE D'AUBAINES EN DÉCORATION

SUPER VENTE DE COUVRE-PLANCHERS

• Plus de 50 000 v ca de tapis et prélaris • Plus de 20 000 pi ca de tuiles
• Plus de 25 000 pi ca de céramique

TAPIS RÉSISTACHE DE DUPONT Quelle offre! Tapis 100% nylon Antron de Coronet. Une palette de couleurs exceptionnelle. Un tapis haut de gamme. Valeur sugg. 34,99 v ca Prix Ti-Frère 17,99 v ca	PRÉLARIS SANS CIRAGE Le plus grand choix à Québec. Plus de 20 000 v ca en stock. Armstrong, Domco, Mannington, Tarkett, Gerflor. Valeur jusqu'à 29,99 v ca À partir de 3,99 v ca
TAPIS COMMERCIAL 100% polypropylène, idéal pour les endroits à forte circulation: escaliers, couloir, salle d'eau, etc. Choix de plusieurs couleurs. Prix Ti-Frère à partir de 4,99 v ca	LIQUIDATION DU MANUFACTURIER Tapis 100% nylon, envers de mousse, facile à installer. Choix de plusieurs couleurs encore disponibles. Valeur sugg. 15,99 v ca Prix Ti-Frère 9,99 v ca
TUILES Un choix inouï de tuiles commerciales et résidentielles, préencollées, faciles à poser. À partir de 49¢ pi ca	VELOUTÉ DE HARDING 100% nylon, traité scotchguard contre les taches. Une sélection de couleurs mode. Prix Ti-Frère 13,99
MUR Excellent choix en magasin À partir de 99¢	BALANCES DE ROULEAUX Coupons de tapis et prélaris. Balance de contrats, grandeur jusqu'à 12' x 16'. Prix de débarras. Liquidés jusqu'à 60%
PLANCHER Grand choix de formats et de teintes À partir de 1,39 pi ca	TAPIS GAZON Largeurs 6' et 12'. Choix de plusieurs couleurs en magasin. À partir de 3,99 v ca

Personne ne vend moins cher... c'est garanti!

215, boulevard Hamel 681-6023 (face à l'hôpital Christ-Roy)

SERVICE À DOMICILE GRATUIT!

MEILLEUR GARANTIE MEILLEURS PRIX